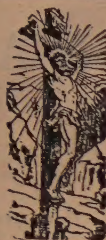
e ANNÉE — T. 35 N° 780 — 25 JANVIER 1936

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI *(46 fascicules par an; tables semestrielles)*
PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC.
ABONNEMENTS : six mois, 16 fr. ; un an, 30 fr. Etranger, variables selon les pays.
BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIII°
(Chèques postaux : *Maison de la Bonne Presse, Paris*, C[te] N° 1668.)

Les Questions Actuelles — Chronique de la Presse — L'Action Catholique — Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

VŒUX DE NOËL ET DE NOUVEL AN

A l'aube de 1936

VŒUX DE NOËL ET DE NOUVEL AN

I — AU VATICAN *(Suite)* (1)

Vœux du Patriciat et de la Noblesse de Rome

Le samedi 4 janvier 1936, S. S. Pie XI a reçu en audience spéciale les membres du Patriciat et de la Noblesse de Rome.

Le prince Orsini a lu l'adresse suivante, que nous traduisons de l'italien (*Osservatore Romano*, 5. I. 36) (2) :

TRÈS SAINT PÈRE,

Le commencement d'une nouvelle année nous offre, Saint-Père, l'occasion de venir vous exprimer nos vœux et nos souhaits.

Patriciat et Noblesse romaine affirment encore une fois leur immuable et séculaire fidélité et dévouement au Saint-Siège, centre non seulement du monde catholique mais du monde entier, car tous les regards, tous les visages, même des lieux où les missionnaires travaillent et peinent pour la civilisation des peuples, sont dirigés ici; quant à nous, si fiers de pouvoir vivre à son ombre, de vivre même sa vie, nous faisons monter vers Dieu des vœux ardents pour votre conservation, afin qu'il vous accorde force et santé pour la continuation de votre formidable apostolat. De cette chaire, vous êtes comme l'antique nocher qui scrute l'horizon et calcule la force des vents pour assurer la sécurité du navire et ne pas être vaincu par la tempête.

Sur la route toujours plus difficile qui s'offre à elle en nos jours, l'humanité désunie et bouleversée s'inspire de faux intérêts, et de nouveaux malentendus sont cause de nouveaux conflits, tandis que votre parole, qui est la parole du divin Rédempteur : « Soyez tous frères », si simple et si grande, s'efforce de se faire comprendre.

Si les peuples sont convaincus de cette grande vérité, toute haine et toute rancœur disparaîtront ; si l'on suit la voie de la fraternité, l'on arriver[a] sûrement à la paix que vous avez prêchée, Saint Père ; à cette paix que vous avez recommandée au[x] fidèles d'invoquer aux pieds du Seigneur ; à cett[e] paix que vous ne vous êtes jamais lassé d'inculque[r] en tant d'occasions, et grâce à laquelle se réaliser[ont] le progrès et la civilisation dans le monde.

Et c'est là, Très Saint Père, le vœu que nou[s] formons : que votre parole soit écoutée de tou[s] et qu'elle redonne ainsi la paix et la tranquillit[é] à la société.

C'est l'âme remplie de ces sentiments que nou[s] implorons la Bénédiction apostolique.

Réponse du Saint-Père

Le Saint-Père daigna répondre à cette adress[e] par quelques paroles affectueuses.

Si quelque chose — commence Sa Sainteté, e[n] se tournant vers ses très chers fils du Patriciat et d[e] la Noblesse romaine, — si quelque chose peu[t] ajouter à la beauté et au caractère imposant d[u] spectacle qu'ils offrent à ses yeux et plus encor[e] qu'aux autres aux yeux de son cœur, c'est préci[sé]ment les si hauts, si pieux, si filiaux et si riche[s] pensées et sentiments que vient d'exprimer leu[r] noble interprète.

L'Auguste Pontife s'empresse donc de manifeste[r] toute la satisfaction qu'il éprouve de se trouver ave[c] des fils animés de tels sentiments si éminemmen[t] exprimés et interprétés, en une circonstance tou[jours] si profondément parce que chrétiennemen[t] sympathique, au lendemain des fêtes de Noël et a[u] début de ce nouvel an que la bonté de Dieu sembl[e] encore vouloir lui accorder et qu'il s'empresse d[e] souhaiter heureux à ceux qui l'écoutent, heureu[x] autant qu'il peut l'être sur cette terre, qui, certes[,] n'est pas une terre de bonheur. Ce n'est pas seule[]ment pour cette année, mais encore pour toutes le[s] autres, qu'il souhaite le bonheur, spécialement au[x] plus jeunes, aux tout petits, qui sont présents ic[i] si nombreux et qui font souvenir le Père de se[s] années d'autrefois qui toutes l'ont été selon l[a] bonne. bienveillante et toujours bienfaisante volont[é] du Dieu béni.

C'est dire que ce souhait si bien traduit et for[]mulé est très agréable au Père et que celui-ci veu[t] le partager. Fasse Dieu que la pauvre humanit[é] sinon autrement, du moins par l'accumulation d[e] tant de tribulations, de tant et de si vastes, de s[i] implacables tribulations, sache se souvenir où s[e] trouvent et où peuvent se trouver et d'où peuven[t] uniquement venir le remède et le soulagement[.] Qu'elle se rappelle qu'au dessus de tout il y a un[e] Providence divine, une main qui règle tout et à qu[i]

---

(1) Voir le début dans *D. C.*, t. 35, col. 67-74.

(2) L'*Osservatore Romano* fait précéder le texte de cette adresse des lignes suivantes : « Ont pris part à l'audience, au premier rang, les personnages qui remplissent des charges à la cour et dans la famille pontificale, ainsi qu'un grand nombre de gardes-nobles de Sa Sainteté.

» Etaient également présents une foule de petits garçons et de petites filles vêtus de blanc.

» Sa Sainteté est arrivée dans la salle du Consistoire, accompagnée de toute sa noble antichambre ecclésiastique et laïque, ayant à sa tête S. Exc. Rme Mgr Arborio Mella di S. Elia, maître de chambre.

» L'Auguste Pontife s'est assis au trône et a écouté l'adresse suivante de très respectueux hommage lue par S. A. le prince D. Domenico Orsini, prince assistant au trône. »

out est soumis ; les événements, et plus spécialement es événements importants, disent éloquemment u'ils sont précisément réglés par cette main supérieure qui domine toutes choses et que, malheureusement, ceux qui devraient la voir davantage emblent l'oublier.

Tout ceci explique pourquoi le Père partage le œu de ses fils : pour lui, pour eux-mêmes et pour ous ceux qui lui sont chers, il s'ajoute la nécessité 'unir au souhait la prière, car c'est à la prière ue tout a été promis par le Seigneur, à la prière, ui, tout en étant un moyen simple, est le plus acile, le plus efficace pour obtenir tout ce qui lui été assuré par la parole même de Dieu. De plus, la prière proprement dite, à la prière priante, tous oivent joindre, dans une parfaite et constante harionie, la prière vivante, la vie priante, c'est-à-dire ette dignité, cette pureté et cette perfection de vie ui se concrétise en un seul mot — bien connu de eux qui ont reçu l'éducation des choses célestes, — ı sainteté de la vie chrétienne. Voilà la prière la lus agréable au Seigneur : c'est en cette perfection hrétienne que réside le moyen le plus apte à btenir de Dieu toutes les grâces, et qui procure ux hommes la vision des hautes choses auxquelles s sont appelés.

II — EN ALLEMAGNE

1° Vœux du corps diplomatique au Führer Adolf Hitler.

Le vendredi 10 janvier 1936, à la chancelerie du Reich, le Führer Adolf Hitler a reçu es membres du corps diplomatique accrédités Berlin. Le nonce du Saint-Siège, S. Exc. Igr ORSENIGO, archevêque de Ptolémaïs de ibye, a prononcé, en langue française, le iscours suivant :

Discours du nonce apostolique

Le commencement de la nouvelle année réunit omme toujours, autour de la personne de Votre xcellence, des chefs de mission des nombreux tats qui ont noué avec votre puissante nation des apports diplomatiques. En ma qualité de doyen du orps diplomatique, j'ai l'honneur de prendre la arole pour me faire l'interprète de tous mes colgues en exprimant à Votre Excellence, en notre om et au nom des souverains et chefs d'Etat ici eprésentés, les meilleurs vœux pour la nouvelle nnée.

Notre premier vœu est pour vous, Monsieur le hancelier du Reich : que cette année s'écoule pleine e bonheur pour la personne de Votre Excellence. e même souhait, nous l'étendons à tous ceux qui nt vos zélés collaborateurs dans la lourde charge u travail quotidien. Puis notre pensée et nos ouhaits s'adressent à tout votre peuple, à commencer par la population de cette capitale, toujours laborieuse et si hospitalière, pour aller rejoindre us les fils de l'Allemagne.

Les meilleurs de ces vœux vont avant tout aux s du travail, soit qu'ils dépensent leurs efforts ans les usines de vos villes industrielles, soit qu'ils rosent de leurs sueurs les sillons des champs rtiles.

En cette heure grave de la vie internationale, qui restera sans doute mémorable dans l'histoire des peuples, nous tenons aussi à exprimer le vœu que la nouvelle année nous apporte bientôt le grand cadeau si anxieusement attendu : la paix et la tranquillité mondiale.

Monsieur le Chancelier du Reich, voilà nos vœux sincères pour cette nouvelle année.

Dans l'espoir que ces vœux seront heureusement réalisés, avec l'aide de Dieu, nous vous les présentons, Excellence, en vous demandant de les accepter avec bienveillance.

Réponse du Führer Adolf Hitler

Le Führer-chancelier a répondu en allemand :

MONSIEUR LE NONCE,

Je vous adresse mes meilleurs remerciements pour les vœux qu'au nom du corps diplomatique et en même temps des chefs d'Etat ici représentés vous venez d'exprimer à moi-même, à mes collaborateurs et au peuple allemand tout entier à l'occasion du nouvel an.

Je vous remercie tout particulièrement des chaleureuses paroles que vous avez trouvées à l'adresse des groupements professionnels, de la population laborieuse de l'Allemagne. Elles éveilleront partout un vif et sympathique écho. Nous sommes heureux de constater que l'année 1935 a marqué pour notre peuple d'importants progrès. Nous avons réussi à intégrer cette année encore un nombre très considérable de nos compatriotes chômeurs dans le circuit d'une activité nouvelle et assurer ainsi à une quantité de plus en plus nombreuse de camarades en quête d'occupation de meilleures possibilités d'alimentation, de logement et d'assistance familiale.

Dans le courant de l'année passée, l'économie allemande a bénéficié d'un nouveau raffermissement. Le désir bien compréhensible qu'éprouvait notre peuple d'assurer comme le font les autres nations les fruits de son travail contre les péripéties changeantes d'une époque politiquement agitée, est enfin devenu, au cours de l'année dernière, une réalité. En jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'année 1935, nous pouvons donc remercier la Providence, qui a béni notre travail et permis d'entrer dans l'année nouvelle avec la ferme volonté de poursuivre efficacement l'œuvre commencée.

Animé de l'ardent désir de vivre en paix avec les autres peuples du monde et d'entretenir avec eux dans tous les domaines de la vie, une coopération s'inspirant d'une compréhension mutuelle, appelé à contribuer au bien et au progrès de l'humanité, le peuple allemand souhaite sincèrement de trouver chez tous les autres peuples la même aspiration vers une collaboration confiante et pleine d'égards réciproques. Le gouvernement du Reich et moi et tout le peuple allemand avec nous, nous partageons donc avec vous l'espoir que l'année nouvelle apportera aux nations cette détente et ce calme qu'elles appellent de tous leurs vœux et leur assurera une véritable paix. C'est dans cet espoir que je vous exprime, Monsieur le nonce, et à vous tous, Messieurs, en vous priant en même temps de les transmettre à vos chefs d'Etat, gouvernements et peuples respectifs, en mon nom et au nom du peuple allemand, nos plus cordiaux souhaits de nouvel an.

2° Documents épiscopaux.

Lettre pastorale de Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau

De la *Kipa* (26. 12. 35) :

A l'occasion de la fin prochaine de l'année, Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, a adressé une importante lettre pastorale à ses diocésains. Cette lettre n'a nullement pour but « de causer de l'inquiétude parmi la masse du peuple ni d'exciter à la lutte contre les autorités civiles », car son auteur déclare qu'il entend « laisser de côté absolument toute politique ». Néanmoins ce manifeste est extrêmement intéressant en ce qui concerne l'appréciation ecclésiastique des événements religieux politiques actuels en Allemagne.

Pourquoi toute tension n'a pas disparu entre l'Église et l'État.

Etait-ce de la part de nombreux catholiques « optimisme exagéré ou manque regrettable de perspicacité à l'égard des événements religieux actuels », d'escompter, au commencement de l'année qui vient de s'écouler, l'apaisement dans les affaires religieuses et ecclésiastiques ? L'archevêque Groeber répond à cette importante question en rappelant « les déclarations positivement réjouissantes du Führer, ainsi que de nombreux dirigeants », l'article 24 du programme du parti N. S. D. A. P., qui protège le christianisme positif, et surtout les nombreuses garanties qu'offre le Concordat du Reich. « Tout cela, et en particulier aussi la fidélité et l'esprit de sacrifice dont la grande majorité des catholiques ont fait preuve lors des diverses élections décisives relatives à l'organisation du nouvel Etat, semblèrent renforcer encore l'espoir qu'après quelques perturbations et troubles tels qu'en occasionne inévitablement tout bouleversement violent d'une époque, l'Eglise et l'Etat verraient sans retard disparaître toute tension dangereuse et travailleraient de concert en bonne entente et en bonne amitié à l'organisation d'un peuple et d'un Etat forts.

Ce n'est pas l'État comme tel qui est responsable, mais des subordonnés sans christianisme positif.

« Si, malgré notre attente, il n'en a pas été ainsi partout, nous n'en rendons aucunement responsables l'Etat comme tel et encore moins sa haute direction ; car nous devons être inébranlablement convaincus qu'en Allemagne les promesses solennelles et les contrats sacrés ont d'autant plus de poids et de valeur que la marque caractéristique de l'Allemand est précisément le cas tout particulier qu'il fait de la fidélité. » Il ne peut donc s'agir, ainsi que le suppose l'archevêque Groeber, que d'incidents causés par des gens qui se sont écartés du christianisme positif.

Un prétexte fréquemment invoqué pour la lutte contre l'Eglise est l'affirmation de « catholicisme politique ». Au témoignage de l'archevêque, les catholiques ne s'accrochent pas, dans un esprit de réaction, aux vieux partis ; ils ne songent pas du tout non plus à former de nouvelles cellules politiques en vue de chercher à bouleverser l'Etat actuel, mais on ne peut empêcher les catholiques de considérer et de juger l'ensemble et les détails de ce qui se passe dans le monde du point de vue du christianisme vraiment positif. On doit pouvoir regarder à la lumière de la foi la vie du peuple et de l'Etat.

Causes de troubles en 1935.

La question des associations catholiques. Les procès des devises.

Parmi les différents troubles apportés, en l'année 1935, dans le domaine religieux et ecclésiastique, la lettre pastorale cite la tendance à limiter exclusivement la vie ecclésiastique au *local de l'église*, et les tentatives faites en vue de subjuguer la vie des associations catholiques. En ce qui concerne les procès relatifs aux devises, l'archevêque condamne également, aussi bien au point de vue chrétien qu'au point de vue national, « toutes les tracasseries de la part du peuple, de l'Etat et des lois ». Il est pénible de voir « les communiqués et les appréciations relatifs à ces procès qui ont voulu atteindre non seulement les religieux et ecclésiastiques coupables, mais encore les Ordres et le clergé, et même l'Eglise catholique ».

Périls religieux :

L'interconfessionnalisme.

La lettre pastorale parle ensuite des périls religieux qui se sont révélés au cours de l'année 1935. Aucune puissance ne saurait parvenir à instaurer l'interconfessionnalisme. Les « efforts croissants de certains milieux en vue d'établir une Eglise populaire ou nationale libérée de Rome » sont vains en eux-mêmes et ne peuvent que desservir l'Etat. L'effort tenté en faveur d'une Eglise allemande s'appuie sur l'affirmation que le christianisme est incompatible avec l'âme nationale allemande. Les catholiques opposent à cela la ferme conviction que, même dans le présent, l'esprit allemand et l'esprit chrétien subsistent sans changement ni suppression.

La « foi allemande ».

La foi, dite foi allemande, repose tout entière sur l'incertain et le douteux et ne peut apporter la solution d'aucun problème. Ils s'éloignent encore davantage de la véritable idée de Dieu ceux qui, dans la religion, ne veulent voir que le rapport spirituel et généreux de l'homme à l'égard du peuple et de la patrie. Les catholiques sont prêts à faire les plus grands sacrifices pour le peuple et pour la patrie, et même à donner leur vie, mais ils repoussent l'idée de diviniser ces deux valeurs.

Rayonnement du catholicisme romain et du sacerdoce catholique.

Heureusement que dans ce violent remous des courants religieux contemporains « le catholicisme romain en général et le sacerdoce catholique en particulier, malgré les affirmations contraires » non seulement n'ont subi aucun amoindrissement, mais encore ont pris un nouvel essor de vie et comme un nouvel élan de leurs membres. Au cours de l'année qui vient, ce sera la tâche principale du clergé d'enseigner et d'expliquer dans le sens du Concordat « le dogme et la morale de l'Eglise sans aucune restriction de la part de l'Etat.

Loyalisme des catholiques.

» En cela nous ne nous montrons pas le moins du monde les adversaires de notre Etat et nous ne sommes pas responsables s'il survient de nouvelles dissensions parmi notre peuple ; car ce n'est pas nous qui attaquons, mais c'est nous qui avons été et qui sommes attaqués ». Les catholiques réclament

justice et l'entière compréhension, et ils rejettent ›c indignation le reproche d'être des Allemands ›lins à trahir le peuple. Libres de toute arrière-nsée politique, nous ne demandons que la tranillité et la protection de notre honneur personnel de l'honneur sacré de notre Eglise, qui nous mettent de grandir avec le nouvel Etat au sein ıne fidèle communauté nationale ». Une tâche portante, l'an prochain, sera la lutte contre le nger croissant, dans le domaine religieux, qui nace la jeunesse.

Ces réserves et ces buts nettement délimités mpêchent pas les catholiques d'adhérer positinent au nouvel Etat. « Malgré tout ce qui nous ıgrine parfois et nous remplit d'une profonde liction et tristesse, quant à l'intérêt national et holique, nous ne voulons pas perdre courage en ıt que citoyens et en tant que chrétiens et cathoues. » Les catholiques sont assurés de la victoire ale.

La foi en Dieu.

‹ En nous, catholiques, la foi en l'Allemagne vit certes pas moins ferme que dans les res, mais la foi en Dieu, dans le Christ et dans ı Eglise, ne brûle pas moins dans nos cœurs. » se demandant si la nouvelle année apportera paix tant désirée, ainsi que la pleine tranquillité, catholiques allemands franchissent le seuil de 36, le cœur rempli de confiance en Dieu.

Message de Noël

S. Exc. Mgr von Preysing, évêque de Berlin (1)

La nuit profonde s'étend sur les champs de thléem. Les pasteurs se pressent autour du feu ır se réchauffer. Leur visage porte les traces de ıcis et de préoccupations, car les temps sont difles. L'étranger, le Romain, gouverne sur le ıple, et cette domination étrangère signifie presn, pression par l'occupation étrangère, pression : de nouveaux impôts, mais avant tout pression point de vue religieux. Dans la Ville Sainte, on èbre des cérémonies idolâtriques, et beaucoup, me dans le peuple, se laissent séduire pour prendre t au culte étranger. Un puissant parti d'hommes portants, les Saducéens, ont passé au camp de ınemi ; ils ont été aveuglés par la brillante civiıtion gréco-romaine et ils ont abandonné la foi cestrale et les mœurs de leurs pères. Quand donc ndra le Sauveur, le Promis, pour rétablir la foi re et véritable et pour délivrer son peuple ? Il vrai qu'ici et là on entend parfois dire que le ssie est venu. On sait que les temps sont révolus, is aucun message sûr n'est encore venu dire que cieux ont fait descendre le Juste.

Ainsi les pasteurs restent ensemble ; dans leur ur, ils souffrent du temps présent et ils ont la stalgie d'un avenir meilleur. Voilà que soudain montre à eux une forme lumineuse. Un ange Seigneur se présente à eux. Ils s'effrayent. Ils ısent plutôt à un jugement futur qu'à un mese joyeux. Mais l'ange dit : « Ne craignez pas, vous annonce une grande joie. » Et il leur ntre la voie vers l'Enfant dans la crèche, vers le ıveur en qui espèrent les peuples. Les pasteurs levèrent et allèrent pour trouver Marie et Joseph l'Enfant couché dans la crèche. Et ils louèrent ›u pour tout ce qu'ils venaient d'entendre et de voir comme on le leur avait annoncé. Ils étaient remplis de joie.

Depuis deux mille ans ce message de joie est inscrit au-dessus de la fête de Noël, aux mauvais jours comme aux temps meilleurs, dans le redressement comme dans le déclin, et il résonne dans les cœurs des croyants et les rend joyeux, malgré tous les soucis terrestres et les oppressions, par la vérité et par la grâce que le Sauveur nous apporta.

Le Sauveur est venu pour nous apprendre la vérité heureuse qu'il existe un Père dans le ciel, un Père qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tous ceux qui croient en lui soient bienheureux. Un Père dans le ciel, d'où toute paternité tire son nom dans le ciel et sur terre. Quel que soit l'amour paternel et maternel que nous sentions ici-bas, tout cela est contenu avec une plénitude infiniment plus riche dans l'amour paternel de Dieu pour nous. L'Enfant de la crèche enseigne la vérité que le monde est sauvé, que la malédiction est enlevée du genre humain et que les enfants d'Adam peuvent devenir enfants de Dieu par le précieux sang du Fils unique.

Par l'Enfant Jésus, la grâce est venue sur terre comme un libre don de Dieu, grâce qui ne peut entrer en comparaison avec aucun bien terrestre, grâce qui permet aux hommes de mener une vie conforme à la volonté de Dieu, d'après la pensée éternelle de Dieu sur la vie et la fin de l'homme, grâce qui élève toute la vie humaine dans une sphère élevée au-dessus de toute nature, grâce qui fait participer l'homme à la nature divine, grâce qui l'incorpore dans le corps mystique du Sauveur.

La vérité et la grâce sont élevées au-dessus de tous les temps, les changements du temps ne les touchent pas et leur activité dépasse de beaucoup le temps et atteint jusqu'à la bienheureuse éternité qui seule peut satisfaire les désirs de bonheur du cœur humain.

A nous aussi s'adresse cette grande joie comme autrefois aux pasteurs de Bethléem. Pour nous aussi la joie rayonne de la pauvre étable de Bethléem. Notre route aussi est éclairée par la vérité de l'Incarnation et de la Rédemption ; notre vie aussi est élevée par la grâce.

Que donc la joie sacrée remplisse nos cœurs, car pour nous, comme pour notre salut, est venu sur terre le Fils de Dieu, le Rédempteur, le Sauveur.

Berlin, le 17 décembre 1935.

† Konrad,
évêque de Berlin.

2° Personnalités du Reich.

Message du chancelier Hitler au peuple allemand

Le 1er janvier, à 14 heures, sur l'ordre du Führer, le ministre du Reich Dr Goebbels, dans une émission spéciale de la direction de la T. S. F. du Reich, lut pour tous les postes d'émission allemands le message de nouvel an du Führer et chancelier du Reich. A 19 h. 30, l'émission fut retransmise par tous les postes allemands. Voici le texte de ce message (1) :

Hommes et Femmes du parti nationalsocialiste,
Camarades,

Pour la troisième fois, le nouveau Reich fête le changement de l'année. Pour la troisième fois, on

(1) Traduit de la *Germania* n° 358, du 25. 12. 35.

(1) Traduit par *la D. C.* de la *Koelnische Zeitung* (2. 1. 36).

nous avait prédit, au commencement des douze mois écoulés, l'effondrement imminent du régime nationalsocialiste.

Pour la troisième fois, l'Allemagne est devenue, sous ce régime, plus forte et plus vigoureuse dans tous les domaines de la vie nationale. Il est difficile, pour nous qui avons réalisé cette grande étape historique de notre peuple, de déterminer à laquelle de ces trois années il faut attribuer la plus grande importance pour la restauration du peuple allemand.

En 1933, nous avons conquis le pouvoir intérieur. En 1934, nous sommes parvenus à le consolider et à l'élargir, grâce à nos travaux d'approche en vue de la conquête de la liberté extérieure. 1935 est sous le signe de la liberté extérieure, gagnée de haute lutte et de la plus grande pénétration à l'intérieur de l'idée nationalsocialiste et de ses principes. Tous nous pouvons être particulièrement fiers d'avoir réussi à accomplir ce formidable travail de restauration politique de l'Allemagne et d'avoir pu en même temps réaliser et continuer l'organisation économique.

Au moment même où nous jetons avec droit un regard rétrospectif satisfait sur le gigantesque travail de reconstruction politique, culturel et économique accompli par nous, voici que les augures du monde journalistique annoncent derechef la nouvelle date de l'écroulement allemand. Mais, cette fois encore, nous pouvons être tranquilles. Les dates fatidiques passeront, tandis que les résultats de notre travail resteront, et l'année 1936 qui s'ouvre devant nous doit être et sera une année de plus d'énergie et de vigoureuses réalisations nationalsocialistes. Mais plus la force du Reich s'accroît et trouve son expression visible dans la puissance militaire reconstituée de notre peuple, plus nous devons avoir conscience de la lourde obligation que nous impose la nouvelle armée. Ce n'est qu'en voyant les nombreux troubles et agitations des autres peuples que nous pouvons apprécier la bénédiction du régime clair et stable de notre Etat, ainsi que la bénédiction et l'utilité de la paix ainsi garantie. Rester ce rempart de la discipline et de la culture nationale et européenne contre le bolchevisme ennemi de l'humanité, constituera aussi pendant l'année qui vient notre effort le plus assidu. Dans l'avenir comme dans le passé, nous combattrons victorieusement en Allemagne ses tentatives en vue d'anéantir l'ordre du monde et d'exciter les peuples les uns contre les autres, en continuant à fomenter la Révolution et à provoquer des soulèvements et des troubles sanglants. Cette nouvelle année encore, notre plus grand effort doit être de conserver à la vie nationale retrouvée dans l'honneur et la liberté la paix extérieure. Le Reich allemand actuel, son action et son avenir sont intimement liés au parti nationalsocialiste. Celui-ci a réalisé la transformation de notre peuple, réveillé les énergies en vue du renouveau, créé et fourni la condition préalable spirituelle et politique pour l'application de toutes les mesures et réformes nécessaires. Je suis convaincu que, quoi qu'il arrive en Allemagne, le parti sera toujours le ferme et inébranlable animateur de la volonté allemande, ainsi qu'il l'a été pendant les quinze dernières années. Une communauté fanatiquement dévouée d'hommes allemands, de femmes allemandes et de jeunesse allemande sera derrière moi dans l'avenir comme dans le passé, aussi bien dans les bons que dans les mauvais jours.

Je me tourne donc au commencement de la nouvelle année, comme toujours, vers mes vieux compagnons d'armes. Je fais mention de leur fidélité et de leur discipline.

Je fais mention de tous les chefs de l'organisation politique du parti nationalsocialiste, des S. A. S. S., de la Jeunesse hitlérienne, du Service du Travail, du N. S. K. K., de l'Organisation des paysans du Front du travail et des jeunes filles, ainsi que des cheftaines des Associations féminines et de jeunes filles. Je les remercie cette année encore pour l'inébranlable fidélité et pour l'obéissance qu'ils m'ont témoignées et grâce auxquelles j'ai pu prendre les décisions politiques les plus lourdes, bien assuré d'être suivi du peuple conduit par eux. Je remercie tous les innombrables et anonymes camarades et partisans, les vaillants hommes de mes S. A. et S. S. du Service du Travail, du N. S. K. K. et de tout le Front du travail pour leur dévouement au mouvement et pour leurs grands sacrifices. Je remercie en particulier les millions de paysans allemands qui ont permis d'assurer cette année encore la nourriture de notre peuple. Je remercie enfin toutes les personnes connues ou inconnues qui, sans appartenir au parti, ont contribué au relèvement de l'Allemagne du troisième Reich. Je remercie avant tout les femmes allemandes dont les enfants nouvellement nés nous permettent d'envisager avec assurance l'avenir de notre peuple.

L'année 1936 doit nous voir remplis d'un saint zèle nouveau au travail et à l'œuvre pour notre peuple. Elle doit nous voir tous réunis dans la conscience de la tâche commune qu'il faut accomplir. Aujourd'hui, nous voulons remercier le Tout-Puissant qui, jusqu'à présent, a béni notre ouvrage. Et nous voulons le prier ensemble, humblement, de ne pas nous abandonner non plus dans l'avenir.

Vive le mouvement nationalsocialiste ! Vive le peuple allemand et le Reich unis !

Berlin, le 1er janvier 1936.

ADOLF HITLER.

Message du chancelier Hitler à l'armée (1)

Soldats, une année décisive pour l'histoire militaire allemande est écoulée. Le Reich est de nouveau libre et fort. J'exprime ma reconnaissance à tous les soldats et à tous ceux qui ont contribué à la réorganisation de l'armée. Le mot d'ordre pour 1936 est : « En avant pour la paix, pour l'honneur et pour la force de la nation. »

Échange de télégrammes entre le Führer et le cardinal Schulte (2)

Le cardinal SCHULTE, archevêque de Cologne, a adressé à l'occasion de la nouvelle année le télégramme suivant au Führer et chancelier du Reich :

A l'occasion de la nouvelle année, le cardinal Schulte souhaite très respectueusement à Votre Excellence, pour le bonheur de sa propre personne et le plus grand bien du peuple et de la patrie, la constante protection de Dieu et sa plus riche bénédiction.

Le Führer et chancelier du Reich a remercié le cardinal par le télégramme suivant :

J'exprime à Votre Eminence mon sincère remerciement pour ses vœux de bonheur pour la nou-

(1) *Jour* (1. 1. 36).
(2) Traduit par *la D. C.* de la *Koelnische Zeitung* (1. 1. 36).

elle année. Je vous adresse à mon tour les miens our le bonheur de votre propre personne et pour : travail de Votre Eminence durant l'année qui ı commencer.

ADOLF HITLER.

iscours radiodiffusé de M. Goebbels (31. 12. 35)

Dans son message de nouvel an, le Dr GOEB-ELS, ministre de la Propagande, a dit entre ıtres (1) :

La nouvelle Allemagne veut la paix avec tous les uples. D'ailleurs, le nationalsocialisme considère mme son premier devoir d'assurer au peuple son avail et la protection et la défense des frontières. Trois événements marquants se sont produits cette nnée : la victoire de la Sarre, le rétablissement l'armée allemande et la conclusion de l'accord val anglo-allemand. Ces événements ont réintro-it l'Allemagne, qui, par le traité de paix de rsailles, avait été condamnée à une impuissance mplète tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans rangs des Etats souverains. Ce qui est merveil-ıx dans ces événements, c'est qu'ils n'ont pas eu ur effet, comme on le craignait souvent, de enacer la paix européenne, mais de l'assurer plus rtement encore, car seule l'Allemagne impuissante déchirée constituait un danger pour la stabilité de quilibre des forces continentales.

Nous ne sommes plus un jouet dans les mains s nations du monde. L'Allemagne a de nouveau propre volonté politique et elle est résolue à la re triompher. La nation est de nouveau aujour-ıui en état de défendre son honneur et son istence par ses propres moyens.

III — EN AUTRICHE

1° Vœux du corps diplomatique au président Miklas (2).

Discours de S. Em. le cardinal Sibilia, pro-nonce du Saint-Siège.

La réception traditionnelle par le président iklas des membres du corps diplomatique crédités auprès du gouvernement fédéral a eu u le 9 janvier 1936.

Le pro-nonce apostolique, S. Em. le card. BILIA, doyen du corps diplomatique, a pro-ncé le discours suivant :

EXCELLENCE,

Nous donnons un témoignage du véritable esprit la fraternité qui doit régner aussi bien parmi Etats que dans les familles, quand, de temps utre, nous nous réunissons pour échanger réci-quement les sentiments de concorde et les vœux bonheur qui, malgré toutes les divergences ıtérêt et toutes les différences de races, lient tuellement les cœurs.

Animé de ces nobles sentiments propres au cœur l'homme, le corps diplomatique a aujourd'hui onneur de se grouper autour de Votre Excellence, ır vous offrir à vous, et en votre personne à tout le peuple autrichien, les vœux les plus sincères que nous formons pour votre bonheur complet, tant au nom de nos éminents souverains et chefs d'Etat qu'en notre nom personnel.

Une telle fraternité est toujours une source intarissable de bien-être, d'ordre, de tranquillité et d'amicale compréhension réciproque, ainsi qu'une collaboration continue des différentes classes sociales qui sont les fondements précieux et riches de la véritable paix des peuples et du plus glorieux idéal.

C'est pourquoi le corps diplomatique est heureux de constater dans ce pays, où règne une si rare distinction, les effets bienfaisants d'une telle fraternité sociale, gage de développement étonnant, pacifique et toujours plus considérable dans tous les domaines du travail, qui doit aboutir pour l'Autriche à la restauration féconde de la prospérité et de la véritable grandeur d'esprit dignes de son ineffaçable histoire millénaire.

Puisse la divine Providence, sans laquelle rien ne peut prospérer, appuyer et favoriser les magnifiques efforts réalisés par Votre Excellence et par son gouvernement fédéral en vue de l'accomplissement de la grande mission historique qui incombe à l'Autriche ! Telle est la supplication qu'adresse à Dieu celui qui, de nouveau, a l'honneur d'adresser un discours à Votre Excellence ; tels sont aussi les vœux que nous tous, très honoré Monsieur le Président fédéral, nous vous offrons de la façon la plus sincère et la plus respectueuse au commencement de la nouvelle année.

Réponse du président Miklas

Le président fédéral Miklas, écrit la Reichspost (10. 1. 36), *remercia le cardinal pro-nonce de ses souhaits si cordiaux, qui attestent une profonde compréhension de l'Autriche et des sentiments d'amitié à son égard, ainsi que des nombreuses preuves de sincère sympathie que Son Eminence, en qualité de nonce apostolique à Vienne, a données dans une si grande mesure, au cours de tant d'années, à l'Autriche et à la personne du président fédéral. Puis il continua :*

L'année 1935, riche en événements, vient de s'enfoncer dans le fleuve du temps. Son bilan est chargé de toute espèce de troubles, de misères et de difficultés. Mais le sombre tableau d'ensemble qu'elle laisse derrière elle montre aussi quelques points lumineux qui justifient de bons espoirs et permettent d'envisager une amélioration. On distingue aussi des chemins qui, de l'oppression du présent obscur, mènent à un plus clair avenir.

La nouvelle année fait son entrée sous la menace de l'orage. Nul ne sait le destin qui se cache en son sein. Peut-être est-ce plus qu'un simple changement d'année qui vient de s'accomplir. Peut-être sommes-nous déjà au milieu d'un nouveau tournant dont la direction nous est momentanément inconnue. S'il doit nous conduire au salut, il faut qu'il soit ménagé par la force divine et suivi par l'homme bon doué d'un cœur pur et d'une forte volonté.

Au loin, l'horizon est encore couvert de nuages ; nombreuses sont les nations qui sont remplies de soucis au sujet de leur avenir. Si l'Autriche, précisément, ce cœur de l'Europe qui reçoit toujours le plus fortement le contre-coup des événements mondiaux, éprouve ce pénible malaise mondial, l'heureux progrès de notre propre consolidation nationale nous fait éprouver, à nous Autrichiens, non seulement un apaisement intérieur, mais encore le courage d'espérer que ce souci concernant l'avenir

) *Courrier de Genève* (1. 1. 36).
) *Reichspost* (10. 1. 36).

de l'humanité civilisée va s'atténuer au cours de l'année qui commence.

En face d'une telle situation mondiale, il ne nous reste plus, pour le moment, à nous Autrichiens, qu'à prier le Tout-Puissant de vouloir bien aider ceux qui détiennent le pouvoir, afin qu'ils parviennent, grâce à une sage clairvoyance et à une prudente modération, à surmonter les dangers du temps et à sauvegarder ou à rendre au monde la paix si ardemment désirée. L'Autriche y contribuera toujours et bien volontiers dans la mesure de ses moyens, consciente de sa haute mission culturelle, au service du progrès pacifique de l'humanité, notamment par sa ferme résolution de travailler avant tout et sans relâche dans son propre pays à la reconstitution politique, économique et culturelle, de la société et de l'Etat, et par sa persévérance, en union avec tous ceux qui, dans le monde, poursuivent le même but humain, à travailler à la création d'un avenir plus heureux pour le monde.

Le président fédéral termina en exprimant des vœux de prospérité pour tous les assistants et pour leurs éminents souverains et chefs d'Etat.

Assistaient à cette réception le vice-directeur du Cabinet Dr Schmidt, l'ambassadeur Eckhard et le conseiller de légation Freudenthal. A l'arrivée et au départ des membres du corps diplomatique, une compagnie du bataillon de la garde rendit les honneurs.

2° Documents épiscopaux.

Le message de Noël de l'épiscopat autrichien a été publié le 7. 12. 35 par la *Reichspost. La Documentation Catholique* en a donné la traduction dans son fascicule n° 775 du 21. 12. 35. Il a trait à la question sociale.

3° Message du chancelier fédéral Dr Kurt Schuschnigg (1).

Efforts en vue de réaliser l'unité.

L'aspect actuel du monde accuse un fort mouvement. Mais nous assistons en même temps aux efforts tentés partout, en vue de retarder l'heure de la séparation et de réaliser une unité qui dissipe toutes ces divergences d'opinions, lesquelles impriment leur marque à la vie internationale. C'est particulièrement le cas de l'Europe, où la guerre, les traités de paix et l'évolution d'après-guerre ont introduit plus d'éléments de division que d'harmonie, dont la présence pourrait causer à notre pays des dommages incalculables. Dans toutes les négociations supranationales et internationales on a donc tenté vraiment d'écarter toutes ces conjonctures non favorables pour arriver, sous le signe sans cesse rappelé de l'idée de paix, à une collaboration effective.

Une vague spirituelle déferle à travers le monde.

Et il faut, à ce propos, constater un fait : malgré les nombreux contre-coups et insuccès dont furent suivis ces efforts, même au sein de la grande institution genevoise, la Société des Nations, une vague spirituelle déferle à travers le monde, portée sur ces buts, et que les dirigeants ne peuvent plus comme auparavant laisser passer inaperçue. Not[re] patrie a pris particulièrement part à tous ces tr[a]vaux ; sa politique extérieure des dernières anné[es] affirmée devant le monde entier, est marquée [a]u coin de la collaboration culturelle et économiqu[e] et son développement politique de cette époq[ue] prouve qu'on a réussi à créer dans un petit pa[ys] un état de bienfaisante pacification.

L'Autriche.

Son sort est lié à celui de l'Europe.

L'Autriche a été et est toujours pleinemen[t] consciente de son étroite liaison avec l'Europe. Notr[e] sort est solidaire de celui de l'Europe et nou[s] n'avons jamais douté que le renouvellement de notr[e] économie ne pouvait s'accomplir que parallèlemen[t] à la régénération économique des autres pays. Nou[s] avons été confirmés dans notre conviction par notr[e] tradition fondée sur la situation géographique d[e] l'Autriche, sur les conditions de vie naturelles qu[i] en découlent pour les Allemands des bords d[u] Danube, sur notre développement historique et su[r] la mentalité qui en est résultée pour notre peuple. Cette tradition a survécu à la catastrophe de la guerre mondiale et elle le pouvait, car elle est en pleine harmonie avec les besoins de tous les peuples d'Europe.

Nécessité d'une collaboration spirituelle et matérielle.

Ce n'est pas vaine présomption de notre part quand je dis que l'Autriche est restée le symbole d[e] l'ancienne et historique idéologie occidentale, de l'idé[e] de la communauté européenne de paix, d'économ[ie] et de civilisation. Au temps où les vagues mon[tantes] du mouvement nationalsocialiste submergeaien[t] l'Europe, au temps où la conception de l'identit[é] absolue de l'Etat et du peuple dominait les esprit[s], l'idée de cutlure européenne avait pâli et ce qu[e] j'appellerais la solidarité des peuples s'était égal[e]ment émoussé ; mais aujourd'hui où l'on recon[naît] partout que ce fut un temps d'erreurs [et] d'égarements qui ont crevassé l'Europe, pour abo[u]tir finalement à la catastrophe de la guerre mon[]diale, aujourd'hui où les nécessités de la collabor[a]tion spirituelle et matérielle se font sentir avec un[e] particulière violence dans l'Europe tout entièr[e], l'idée universaliste, qui n'entend pas détruire [la] diversité naturelle des peuples, mais, au contrair[e] la considère comme l'élément de prospérité écon[o]mique et culturelle réciproque, est redevenue le m[ot] d'ordre dont la réalisation procure le moyen [de] sortir de l'obscurité du présent pour entrer dans u[n] avenir plus lumineux.

L'État corporatif chrétien.

Collaboration économique et intellectuelle à l'intérieur.

Ça et là, l'on hausse encore avec mépris [les] épaules en parlant de nos efforts en vue d'obten[ir] une forme plus élevée de la vie de communau[té] et d'instaurer l'Etat corporatif chrétien. Christ[ia]nisme, corporations, que peut bien signifier cela face de la détresse économique, en face de [la] désorganisation de l'heure présente et des dang[ers] qui en résultent ? L'œil aveuglé par une dém[o]cratie absolue ne peut saisir les interférences q[ui] existent ici, ni reconnaître que dans la vie [de la] communauté politique et économique il faut fa[ire] valoir deux éléments dont le peu de cas qu'on [a] fit jusqu'à présent dans le développement politiq[ue]

(1) *Reichspost* (25. 12. 35).

ı siècle dernier a causé tous les troubles dans la e nationale et dans la vie des peuples, troubles ii se manifestèrent des dizaines d'années avant guerre et qui finirent par provoquer tous semble la crise européenne universelle. L'ordre rporatif doit établir la vie de communauté sur base naturelle, c'est-à-dire sur le peuple organisé après ses aptitudes professionnelles ; il doit arriver transformer la concurrence économique en collaration et à résoudre, après avoir fait naître ainsi ı sentiment plus profond de la vie de commuıuté, toutes ces questions complexes que l'on a utume de comprendre sous le nom de problème cial. La vraie solidarité ne peut se développer ıe de la conscience dont doivent être animées utes les classes de la population quant à l'interpendance étroite de leur sort, conscience qui leur it comprendre que l'homme n'est pas sur terre ur lui seul et que, par conséquent, il n'a aucun oit qui ne soit lié à l'accomplissement de ses voirs envers ses contemporains. Mais n'est-ce pas la conception fondamentale du christianisme ii embrasse toute la destinée sociale de l'homme ? ıe signifie, à ce propos, la contrainte légale la us sévère, en face de la force vivante des cœurs, face du sentiment d'être un homme parmi des ommes ? Toutes les prescriptions légales et les institions sociales de toute nature n'auront un solide durable fondement que grâce au sentiment de communauté vivant dans le cœur de chacun. réer ce sentiment, ce n'est pas seulement travailler ns l'intérêt de la culture nationale propre, du eveloppement de la vie nationale propre, mais ıssi dans l'intérêt de tous les peuples européens, nsi que du maintien et du progrès de la civilition occidentale.

Il poursuit les mêmes buts à l'extérieur.

On n'a que trop souvent négligé de considérer étroite liaison existant entre la politique intérieure la politique extérieure et l'on ne s'est pas aperçu ıe ni l'une ni l'autre ne pouvaient être orientées ivant des principes différents, mais qu'elles doivent ncorder pour se favoriser réciproquement. Si Autriche, bien qu'État moyen, a une importance ı'il ne faut pas mésestimer pour le développeent futur en Europe ; si nous avons pu, bien que Autriche ait été la première et le plus lourdement ctime des suites économiques de la guerre, nous lever de l'écrasante détresse des premières années après-guerre, il faut l'attribuer tout d'abord à la ırfaite concordance de notre politique intérieure extérieure. Dans ces deux domaines nos buts ınt identiques : assurer la paix intérieure et extéeure par le rétablissement et la profonde consodation des relations économiques vitales et par ɔnséquent naturelles, grâce à une collaboration ɔlontaire. Notre nouvelle Constitution n'exclut pas, ien au contraire, elle exige la collaboration écoomique et intellectuelle à l'intérieur comme à extérieur.

Rôle de l'Autriche en Europe.

Aussi, en face de la situation générale de l'Euɔpe, est-elle moderne dans la meilleure acception u mot, car elle tient compte des nécessités poliques et intérieures et extérieures dans le sens u redressement de l'Europe. Ce n'est pas une pinion quelconque de parti, mais c'est la conviction qu'il y va aujourd'hui de la plus haute valeur ui exige, de tous ceux qui appellent l'Autriche eur pays, l'adhésion absolue à l'idée autrichienne ; ar c'est là seulement que nous pourrons puiser sans cesse de nouvelles forces, en vue de remplir notre mission historique de promoteurs de l'idée universaliste, de l'idée de communauté économique et culturelle européenne.

IV — EN FRANCE

1° Les vœux du corps diplomatique à M. Lebrun.

Discours du pro-nonce apostolique

Le mardi 31 décembre 1935, le président de la République a reçu le corps diplomatique. Le pro-nonce du Saint-Siège, S. Em. le card. Maglione, archevêque de Césarée, en Palestine, a prononcé ce discours :

Monsieur le Président,

Aux approches de la nouvelle année, c'est, pour mes collègues du corps diplomatique et pour moi, un devoir particulièrement agréable de présenter à Votre Excellence, au nom de nos souverains et chefs d'Etat et en notre propre nom, les meilleurs vœux pour le bonheur et la prospérité de la France.

Nous suivons avec admiration les efforts accomplis par votre pays — riche, Dieu merci, en énergies spirituelles et morales et largement pourvu de ressources naturelles — pour surmonter la crise très grave qui, depuis tant d'années, sévit sur lui et sur le monde entier. Nous éprouvons une intime satisfaction à constater les premiers résultats heureux de son œuvre intelligente et tenace, lui souhaitant avec pleine confiance un complet succès. Et cela, nous le désirons de tout cœur, d'abord pour la France elle-même, puis aussi dans l'intérêt des autres nations, sachant bien que la prospérité de votre pays aidera efficacement à la reconstruction du monde.

Nous suivons également, Monsieur le Président, et nous accompagnons de nos vœux chaleureux, l'infatigable activité dépensée par votre gouvernement en vue de la réconciliation, profonde et durable, des peuples, vers laquelle soupirent toutes les âmes bien nées.

La paix entre les nations, la paix fondée sur la justice, l'équité, la fraternelle compréhension des besoins respectifs de chacune d'elles, est plus que jamais indispensable à la reconstruction morale et matérielle du monde. Pour cette œuvre urgente et salutaire, votre gouvernement peut compter sur le concours empressé et loyal de ceux que nous représentons : nous sommes heureux, Monsieur le Président, de pouvoir vous en donner l'assurance.

Daigne la Providence divine bénir cette collaboration et donner à toutes les nations, avec la tranquillité et la paix promises aux hommes de bonne volonté, le redressement économique que nous désirons tous.

En même temps que nos vœux pour la France, veuillez agréer, Monsieur le Président, les souhaits sincères que nous formons pour la félicité personnelle de Votre Excellence.

Réponse du président de la République

Le président de la République a répondu :

Monsieur le Cardinal,

Je suis profondément touché des vœux qu'au nom des souverains et chefs d'Etat, ainsi que de leurs

représentants accrédités, vous venez d'exprimer pour le bonheur et la prospérité de la France. Et ce n'est certainement pas sans émotion que le corps diplomatique, comme moi-même, a, pour la dernière fois, entendu celui qui fut si longtemps son doyen s'en faire l'interprète dans un langage aussi élevé.

Les vœux que vous adressez à la France, je les forme également de tout cœur pour les pays et les nations ici représentés.

La prospérité de chacun des membres de la communauté internationale n'est-elle pas d'ailleurs, ainsi que l'indiquait Votre Eminence, un des éléments essentiels d'une heureuse condition de tous autres ? Le bouleversement de l'économie mondiale, effet des longues années d'un terrible conflit, a montré à l'humanité les conséquences qu'entraîne toujours la discorde des Etats. Les exigences de la vie des peuples rappelleraient ainsi, s'il en était besoin, les devoirs de solidarité et de fraternité dont doivent s'inspirer ceux qui les guident dans leur destinée.

Pour sa part, la France lutte avec énergie et confiance en vue de limiter les effets de cette pénible crise et de poursuivre son développement en harmonie avec celui des autres nations. J'ai été très sensible au précieux témoignage que Votre Eminence vient d'apporter aux résultats satisfaisants déjà obtenus. Confiants dans les ressources spirituelles et morales de ce pays, les hommes qui ont charge de ses intérêts poursuivront leur tâche avec persévérance, mais ils savent que, pour être couronnés d'un complet succès, leurs efforts ne sauraient se dissocier de ceux qui, pour une œuvre semblable, s'exercent dans l'ensemble du monde. Fidèle à ses traditions, la France est prête, comme par le passé, à prendre sa part des devoirs d'entr'aide mutuelle et de solidarité.

C'est également dans un effort commun que le gouvernement de la République recherche de toutes ses forces la réalisation de ces conditions de sécurité et de confiance sans lesquelles l'humanité ne peut jouir en paix de l'héritage des générations passées. La paix ne peut être réellement assurée que par un dessein continu, par une constante et confiante collaboration. Elle réclame le respect scrupuleux des règles de la justice et un sens élevé des devoirs que tous les peuples ont les uns à l'égard des autres ; elle exige une inlassable volonté d'entente, une large compréhension des droits et des besoins de chacun et parfois des concessions mutuelles largement payées par l'apaisement des esprits et des cœurs. Souhaitons, ainsi que vous en avez émis l'espoir, que dans le monde meurtri et lassé par tant de conflits, se rejoignent enfin toutes les énergies unies pour l'accomplissement de cette noble tâche.

Aux vœux très sincères dont je prie le corps diplomatique d'être l'interprète auprès des souverains et chefs d'Etat qu'il représente si dignement, je tiens à joindre ceux que je forme pour Votre Eminence et pour tous les chefs de mission qui m'entourent aujourd'hui.

2° Lettres et allocutions de l'épiscopat.

A ROME

De S. Em. le card. Binet, archev. de Besançon (1).

[...] La France était là aussi avec quatre cardinaux, deux anciens et deux nouveaux. Tous quatre, nous étions heureux de représenter notre chère patrie dont un grand diplomate français n'a pas craint de dire à Sa Sainteté : « La France restera la Fille aînée de l'Eglise. » Nous étions heureux tout particulièrement à la pensée qu'à l'heure actuelle le Saint-Père, les cercles ecclésiastiques romains les plus qualifiés et les autres, ont confiance dans la France catholique et dans la France tout court.

La sympathie paternelle de l'Auguste Pontife pour la France s'est manifestée d'une manière toute spéciale dans l'accueil réservé aux deux nouveaux cardinaux français : le cardinal Suhard, le très aimable successeur du cardinal Luçon, le successeur de saint Remi, le gardien du berceau de la France chrétienne, et le cardinal Baudrillart, gardien de la haute culture intellectuelle catholique en France. Il n'y a pas d'attentions que le Pape n'ait eues pour l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, pour les personnalités et les délégations parisiennes venues assister aux fêtes romaines.

Le Saint-Père s'est encore grandement félicité en public et en particulier de ce que l'Orient chrétien des Cyrille, des Grégoire et des Chrysostome, avait été associé par lui à la magnifique promotion cardinalice dans la personne de S. B. Mgr Tappouni, patriarche des Syriens. Là encore, il y avait grand sujet de joie pour le cœur français. A bien des reprises, le nouveau cardinal, très ami de la France, comme les deux archevêques qui l'accompagnaient, nous a dit des paroles de haute admiration et d'infinie gratitude pour l'œuvre chrétiennement civilisatrice de la France en Orient, même à l'heure actuelle. Ce m'est l'occasion de vous préciser que le Saint-Père s'est montré très satisfait de ce que nous avions eu à Besançon une Journée de l'Orient chrétien, très réussie, et à laquelle s'est vivement intéressé le clergé de la ville comme le Séminaire...

L'esprit chrétein dans l'ordre social

De S. Em. le card. Verdier, archevêque de Paris (1).

[...] L'Eglise est à même, aujourd'hui comme dans le passé, de sauver la société du naufrage qui la menace. La crise qui sévit fait chaque jour d'innombrables victimes, réduisant au chômage des foules de travailleurs et à la misère des familles autrefois dans l'aisance. Les jeunes voient se fermer devant eux presque toutes les carrières, et l'avenir est pour eux plein d'incertitude et de menaces. Un mécontentement presque universel se manifeste contre une organisation sociale qui se montre partout déficiente et qui, incapable de pourvoir aux besoins essentiels de la vie pour la majorité de ses membres, est nécessairement condamnée à disparaître ou à se modifier. Je ne sais pas s'il existe un Français digne de ce nom qui, étudiant à fond la situation, n'en vienne à cette conclusion.

Mais la réforme, pour être efficace, ne doit pas être uniquement d'ordre technique, ni se limiter au domaine économique et social. Ce sont d'abord les mœurs qu'il faut réformer, en inspirant de nouveau aux âmes le respect des lois vitales de la société. La réforme essentielle et primordiale, ce sera la pénétration des forces morales, c'est-à-dire de l'esprit chrétien, dans l'ordre social.

Oh ! comme je souhaite, chers Messieurs, que

(1) Cf. *Sem. rel. de Besançon* (2. 1. 36) : « Les vœux de bonne année à S. Em. le cardinal-archevêque. »

(1) Cf. *Sem. rel. de Paris* (11. 1. 36) : « Vœux du clergé à S. Em. le cardinal-archevêque de Paris, 2 janvier 1936. »

ıs travailliez tous avec ardeur à faire rentrer ɔprit chrétien dans nos chères populations, car st pour elles la condition indispensable du ɑheur temporel, tout autant que du bonheur ɪrnel. Faites-leur connaître la doctrine de l'Eglise, doctrine surnaturelle et sa doctrine sociale qu'on r a cachée. Faites voir à ceux qui ne nous con- issent pas et qui peut-être nous haïssent, parce 'ils nous voient travestis par de faux prophètes, qu'est la doctrine catholique. Faisons-nous aimer, ıs doute, par notre bonté, mais montrons aussi, ceux qui nous ont méconnus, que notre culte ıt et doit être pour eux une source de bonheur. Voilà pourquoi nous avons étudié, en particulier, ıs notre Synode (1), une organisation pratique dimanche paroissial, adaptée aux besoins des pulations si diverses que vous avez à évangé- r. Les évêques de France viennent d'arrêter le te du catéchisme national. J'ai essayé moi-même condenser, dans une sorte de catéchisme social, doctrine sociale de l'Eglise. A l'aide de ces truments de travail, efforcez-vous, chers Mes- urs, de faire pénétrer dans les masses la doc- ıe surnaturelle et temporelle dont vous êtes les ɔositaires.

Faites-vous, chers Messieurs, auprès de vos con- res plus jeunes, que j'aurais aimé voir ici plus mbreux, mais que les patronages, je le sais, iennent aujourd'hui, les échos des désirs et des ıseils de votre archevêque. Dites-leur qu'ils soient s et soyez fiers vous-mêmes de notre chère lise de Paris, qui possède un si grand prestige ıs le monde, et donnons, par notre zèle éclairé, Dieu ne peut manquer de bénir, un exemple suscitera partout le souci et le désir d'adapter re culte et notre enseignement aux besoins du ıple de France.

« Message de Noël »

De S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris (2).

Le « Message de Noël » ne peut être que le mes- e de la paix. Depuis bientôt vingt siècles, le can- ıe des anges : *Paix aux hommes de bonne onté*, retentit chaque année sous les voûtes de églises. Toujours opportun, ce souhait l'est ourd'hui plus que jamais et avec une sorte ngoisse.

On dirait vraiment que la paix entre les peuples veut plus habiter parmi les enfants des hommes. Quinze ans à peine se sont écoulés depuis la lutte antesque qui a fait couler sur la terre de France fleuves de sang, et déjà le spectre de la guerre paraît à l'horizon, et plus horrible encore, car récentes inventions ont accru à l'infini ses puis- ces destructrices.

Pour écarter cet effroyable danger, les Français devraient-ils pas renoncer à leurs luttes intes- es et unir leurs efforts ? Même au milieu de nos isions chacun de nous laisse parfois jaillir ce cri : issons-nous pour nous sauver. Que ce vœu se ıéralise !

Il est bien vrai que dans un pays comme le re où la liberté de penser, de parler et d'écrire pénètre toute activité, les idées philosophiques et sociales, les intérêts politiques ou autres sont différents. Ces divergences sont encore accrues par la crise dont nous souffrons, car elle a mis à nu les déficiences de notre organisation politique et sociale et par là elle a provoqué un violent désir de réformes.

Et quand un pays veut se libérer d'un mal qui l'oppresse et se donner un meilleur être, les diver- gences d'attitudes sont à la fois et plus naturelles et plus violentes.

Aussi bien ces disputes auxquelles l'Ecriture nous dit que Dieu a livré les enfants des hommes, la liberté humaine les demande. Et à vrai dire le progrès est à ce prix. « Du choc des opinions jaillit la vérité », dit un proverbe aussi vieux que le monde, et, en définitive, le progrès n'est-il pas le fruit d'une constante émulation ?

Mais entendons-nous bien. Si l'émulation est féconde, la guerre, elle, est destructive.

Ce qu'il faut au monde, ce que nous lui devons, c'est non pas la lutte mais l'émulation, non pas la haine mais l'amour, non pas la guerre mais la paix, non pas la mort mais la vie.

Et à l'heure présente tout homme vraiment digne de ce nom et conscient de ses responsabilités ne doit-il pas donner à cette tâche son cœur et toute sa bonne volonté ?

L'Église et la paix.

Dans ses prières.

Je voudrais dans ces quelques mots montrer que la grande Eglise catholique offre loyalement, ardem- ment, son précieux concours pour cette croisade de la paix.

J'ose dire dans une brève formule : *Rien ne lui est plus cher que la concorde entre les peuples.* Parcourez ses prières officielles. Il en est bien peu où Dieu ne soit pas supplié de donner la paix au monde. Et quand elle énumère les fléaux dont elle est menacée et contre lesquels elle demande la pro- tection du ciel, la guerre est placée à côté de la peste et de la famine, *a peste, fame et bello libera nos Domine.*

Dans cette grande prière qu'est la messe, il est un instant d'une grandeur vraiment sublime. Le prêtre a dans ses mains la divine Hostie, et par trois fois, donnant à son Dieu le nom si pacifique d'Agneau divin, il lui dit d'une voix suppliante : « Agneau de Dieu, ayez pitié de nous, donnez-nous la paix... » A toutes les heures du jour et de la nuit, grâce à l'universalité de l'Eglise, cette prière ne cesse de retentir sous les voûtes du ciel !

Dans son enseignement traditionnel.

Son enseignement traditionnel sur la guerre cor- respond si bien au ton de ses prières ! Il vous éton- nera peut-être, mais il est si juste !

Un petit catéchisme, qui sera bientôt, je l'espère, entre les mains de nos adultes, résume en ces termes cet enseignement :

« La guerre est en soi un grand mal. Elle est, en effet, la violence organisée et dont l'effet inévi- table est de détruire les vies humaines et d'accu- muler sur les peuples les pires catastrophes.

» De plus, en fait, elle est inapte soit à montrer le droit, soit à le venger. Elle ne donne pas, en effet, nécessairement le triomphe à l'innocence et la défaite à l'injustice. Par elle-même, la victoire va plutôt au plus habile, au plus fort et parfois même à celui que le hasard favorise.

(1) Tenu au grand Séminaire d'Issy, le 30 décembre 5 (*Sem. rel. de Paris*, 11. 1. 36). [Note de *la D. C.*]
(2) Conférence faite au théâtre des Ambassadeurs, le ıedi 11 janvier 1936, par S. Em. le cardinal Verdier, ıevêque de Paris (cf. *Semaine religieuse de Paris*, 1. 36).

» Comme le duel, elle est donc, au sens théologique du mot, un acte « stupide ou irraisonnable » parce qu'elle ne peut donner ce qu'on lui demande, c'est-à-dire déclarer ou venger un droit.

» Elle est devenue un plus grand mal encore depuis que les inventions scientifiques et l'allure des luttes modernes ont accru presque à l'infini ses puissances destructrices.

» Aussi plus que jamais devons-nous dire que la guerre ne peut être légitime que dans un seul cas : *quand elle est le cas de légitime défense.*

» Et pour être dans le cas de légitime défense, il faut :

» *a*) Qu'un pays soit injustement attaqué;

» *b*) Que cette injuste attaque porte atteinte à un bien dont la perte équivaudrait pour une nation à une véritable déchéance physique ou morale;

» *c*) Et qu'il n'y ait aucun autre moyen de se défendre.

» Un pays, en effet, comme un individu a droit à la vie, à ce qui la constitue et l'intègre. Et quand ce droit est injustement attaqué ou violé, ou empêché de se réaliser, un peuple peut, il doit même se défendre. »

Et elle ajoute : « Mais les maux de toutes les guerres sont si épouvantables et aujourd'hui surtout la lutte peut si facilement s'étendre, que les peuples ont le devoir de charité et de prudence d'empêcher le plus possible la guerre, et *s'ils le peuvent* d'imposer, mais par des moyens honnêtes, une solution pacifique du conflit. »

Tel est l'enseignement sage et si compréhensif de l'Eglise sur ce grave sujet.

Cette doctrine, le grand Pape qui préside avec tant d'autorité aux destinées de l'Eglise la garde si jalousement ! Tout le monde le sait, il est à cette heure un des plus grands amis de la paix et sans doute un de ses meilleurs gardiens.

Depuis quelque temps ses encycliques, ses allocutions, ses démarches publiques ou secrètes, ses prières ardentes n'ont pas d'autre objet que la paix.

Il y a peu de jours, ce grand vieillard me confiait ses inquiétudes angoissées; mais il me redisait encore que la politique si pacifique de la France restait sur cette terre son meilleur et son plus grand espoir. Je ne sais si mon pays reçut jamais un plus glorieux et un plus émouvant hommage.

Tout le monde se souvient qu'au milieu de l'année qui vient de mourir une prière unique dans l'histoire de l'Eglise se faisait sur la terre de France. Toutes les nations du monde étaient représentées. Le Pape qui n'avait pu, à son grand regret, quitter sa demeure, nous envoya comme un autre lui-même celui qui partage avec lui le gouvernement du monde. Et pendant trois jours et trois nuits la prière de l'Eglise par excellence, la messe, ne cessa pas un seul instant à la Grotte miraculeuse. Toutes les supplications, tous les appels, toutes les volontés, tous les cœurs, à Lourdes et dans le monde entier, étaient, à l'appel du Pape, tendus vers une seule chose : le ciel et la paix.

Ceux qui vécurent ces heures ne les oublieront jamais. Au milieu de ces foules accourues de tous les points du globe, votre archevêque célébra ce qu'on appela la messe française. Il m'est bien difficile de traduire l'émotion qui m'étreignait. Je ne pouvais me défendre, je l'avoue, contre cette pensée : Dieu n'oubliera pas que, par la volonté du Pape, son Vicaire sur la terre, la France fut le théâtre de cette incomparable prière du monde catholique ! Oui, c'est chez nous que l'univers entier a dans une prière unique demandé la paix. Faut-il s'étonner qu dans les graves conjonctures de l'heure présen la France soit, de l'avis unanime, le meilleur artis de la paix ? C'est, je crois, la première répon de Dieu à la prière de Lourdes. Et quel magnifiqu espoir pour notre avenir !

Comment assurer la paix.

La solidarité internationale.

Il est un autre secours que l'Eglise offre au mon contemporain, et dont l'opportunité et l'importan ne vous échapperont certainement pas.

L'état actuel du monde nous offre un contras ou, si l'on veut, une antinomie vraiment déco certante.

Les inventions modernes ont pour ainsi dire su primé la distance. Chacun de nous aujourd'hui peu à son gré, converser avec son frère des antipode Demain, il pourra à la fois et l'entendre et le voi

Le commerce, l'industrie, la finance et donc politique d'un pays ne peuvent plus s'enfermer da « un superbe isolement ». Les intérêts des peupl deviennent de plus en plus solidaires.

Le conflit italo-éthiopien vient de donner un si gulier relief à cette solidarité qui lie désormais to les peuples. Ce que d'aucuns appelaient une simp expédition coloniale a mis le monde entier émoi et a failli provoquer une guerre européenn

Oui, Mesdames et Messieurs, qu'on le veuille non, chaque individu, chaque peuple doit aujou d'hui faire sien le vers du poète latin :

« *Homo sum, et humani nihil a me alienum pu* Je suis un homme, et rien de ce qui est humain m'est étranger. »

Or, chose étrange ! pendant que par-dessus frontières les intérêts de tout ordre s'atteignent, compénètrent même, pendant que les découve augmentent tous les jours la puissance de ce compénétration, les nations affolées se dressent da un nationalisme presque farouche, et hérissent le frontières de canons et de fils barbelés.

Chacune d'elles, et cela se comprend, veut dev ce formidable inconnu s'assurer d'abord la poss sion intégrale de ses biens et de ses privilèg L'instinct de conservation est au fond de tous êtres, qu'ils soient peuples ou individus. N'est pas lui qui a produit en ces derniers temps ce tr blant phénomène : les réactions violentes de nati qui s'isolent de plus en plus et rendent leurs fr tières sensibles à l'excès ?

Ces réactions instinctives et violentes ne saurai être définitives. Les faits sont plus forts que hommes. Sur la pente rapide où les découver modernes l'ont placée, notre pauvre humanité peut plus s'arrêter. D'un pas continu que les nements, il est vrai, peuvent accélérer ou retar elle va à un ordre nouveau dans lequel, de gré de force, la collaboration entre les peuples sera condition normale de toute activité.

Cette perspective n'est plus lointaine. Les hom de ma génération constatent un changement fond dans la réalité mondiale.

La patrie absorbait jadis presque totalement n vie sociale et politique. Volontiers nous disions, les moralistes, qu'aimer et bien servir son pays le meilleur et même l'unique moyen de bien se l'humanité. Le cercle de nos devoirs ne dépa guère nos frontières. L'humanité nous paraissait abstraction, en tout cas une entité bien lointain même à vrai dire insaisissable, ouverte aux explorateurs ou aux missionnaires.

Les mots *Société des Nations, sécurité collective, pacte international* et bien d'autres encore n'avaient jamais retenti à nos oreilles d'adolescents.

Et aujourd'hui, ces mots ou plutôt les réalités qu'ils expriment dominent la politique de tous les pays.

Le conflit présent, qui au premier abord semblait devoir se confiner dans une région lointaine de l'Afrique, a mis en émoi l'univers civilisé, et à cause de lui nous vivons tous des heures d'angoisse. Que s'est-il donc passé ?

De puissantes nations ont constaté que la sécurité de leurs possessions, la liberté de leur trafic, l'honneur de leur empire, leur avenir ne pouvaient rester étrangers à l'issue de cette lutte. Les pactes, les statuts de la Société des Nations, les traités plus ou moins secrets, ont fait entrer dans le jeu une multitude de peuples.

Et cette lutte africaine nous est apparue soudain comme un duel gigantesque dans lequel les intérêts d'un peuple et l'intérêt universel se sont comme affrontés.

Et l'enjeu de ce duel est ni plus ni moins la guerre mondiale.

Ces faits, les effroyables perspectives qu'ils ont soudain dévoilées à nos yeux ont mis à l'ordre du jour de tous les peuples cette formidable question : *Comment assurer la paix entre tous les peuples?*

Les précautions matérielles ne suffisent pas.

Dieu me garde de mésestimer les moyens auxquels nos gouvernements ont recours et particulièrement le gouvernement français !

Oui, le prestige et les pouvoirs de la Société des Nations, les alliances des peuples les plus puissants, les traités divers et d'autres moyens encore, constituent autant de mesures qui, sagement employées, peuvent localiser et peut-être terminer le conflit.

Et comment ne pas admirer le travail surhumain et l'admirable désintéressement avec lequel nos hommes d'Etat français s'efforcent de garder au monde la paix ? Et notre devoir à tous n'est-il pas de prêter loyalement, généreusement, notre concours à cette tâche sublime ?

Mais la solution d'un conflit aigu ne saurait épuiser nos devoirs.

La question essentielle reste toujours. Demain sur un autre point du globe ce même duel renaîtra. Des nations uniquement soucieuses de leur intérêt propre n'hésiteront pas, hélas ! à entrer en lutte avec l'intérêt général des autres peuples si elles espèrent, par la ruse ou par la force, obtenir la victoire.

Contre ce danger qui, certes, n'a rien de chimérique, les nations se concertent. Elles computent leurs forces, recherchent des alliances, espérant, elles aussi, que, l'union faisant la force, elles pourront intimider et vaincre au besoin.

Ces précautions sont légitimes, certes. La crainte restera toujours pour les malfaiteurs publics ou privés le commencement de la sagesse. Et la force sera toujours pour le droit, tant que les hommes seront hommes, un de ses meilleurs gardiens.

Il importe de créer une atmosphère internationale de charité et d'union.

Mais il est vrai aussi que ces précautions légitimes auraient un succès singulièrement plus facile, et leur poids si lourd pour les peuples serait bien allégé, si l'atmosphère que nous respirons tous était plus pénétrée des idées de justice, de charité, de fraternelle collaboration, si simplement nous nous décidions tous à mieux nous aimer les uns les autres.

Et pour opérer cette fusion des âmes, pour entretenir dans le monde cette atmosphère de charité et d'union, pour réaliser en un mot « l'Internationale » de l'amour, l'Eglise vous offre ses ressources incomparables.

Et d'abord avec la traditionnelle sagesse, elle sait, dans son *enseignement*, situer très justement, en face de nos devoirs, et la patrie et l'humanité.

Ecoutez la réponse qu'elle fait à la question : « Qu'entendez-vous par ces mots : patrie et patriotisme ? » Question dont la simplicité n'est qu'apparente.

« Il faut entendre par le mot patrie un de ces divers groupements unis par un lien providentiel et qui, au sein de l'humanité, constituent des groupes distincts et indépendants ayant essentiellement tous les moyens de former ensemble ce qu'on appelle une nation.

» Ce lien que nous appelons providentiel est de plusieurs sortes. Tantôt il est une longue *communauté de vie*, avec ses traditions, ses gloires, ses tristesses, son histoire, sa mission, avec toutes ces choses qui créent entre les êtres d'un même pays une sorte de parenté, sinon toujours de ressemblance totale.

» Tantôt il est une *création récente* totale ou partielle due à une victoire, à un traité, à un contrat ou à un quasi-contrat. Quel que soit soit ce lien, dès là qu'il est légitime, les hommes qu'il unit constituent une véritable nation avec son indépendance et sa mission particulière.

» Et nous l'avons dit, comme la division du monde en nations distinctes est nécessaire, imposée d'ailleurs par tant de différences et nécessités naturelles, on doit affirmer qu'elle est voulue de Dieu, auteur de la nature.

» De là pour ces hommes, au nom de la nature et donc de Dieu, le devoir du patriotisme.

» Le patriotisme est à la fois une conviction, un sentiment et un devoir.

» La *conviction* que Dieu, par l'intermédiaire de faits naturels et légitimes, me lie à un groupement pour servir mes intérêts et ceux de l'humanité ;

» Le *sentiment* que je dois aimer d'un amour particulier cette grande famille dans laquelle Dieu m'a placé.

» Le *devoir* de l'aider de mon mieux à remplir sa mission et, pour défendre ses intérêts essentiels, de lui donner le secours de mon activité et de ma vie, s'il le faut. »

Et elle ajoute : « Ces devoirs envers la patrie ne sauraient être exclusifs. Tout homme appartient aussi à la grande famille de l'humanité. Dieu est le Père de tous les hommes et tous les hommes sont donc frères. Nous devons les aimer comme tels et les aider de notre mieux.

» Cependant, comme chacun de nous atteint l'humanité et la sert par la patrie, c'est-à-dire en aidant son pays à bien remplir sa mission dans le monde, on doit dire que les devoirs envers la patrie, parce qu'ils sont plus immédiats, doivent, en pratique, être réalisés avant les devoirs envers l'humanité. »

Cet enseignement si juste à la fois et si limpide, en face des violentes diatribes de l'esprit révolutionnaire ou partisan contre l'idée de patrie, est un bienfait dont on ne saurait exagérer la grandeur. L'Eglise mérite une fois de plus le bel éloge qu'on a fait d'elle : en face du chaos des doctrines et du bouillonnement des passions politiques et sociales, au milieu des nuages qui cachent aujourd'hui les notions les plus élémentaires de la morale, l'Eglise

reste « le temple des définitions du devoir ». Qu'elle en soit bénie !

Mais elle a bien d'autres moyens encore de sauvegarder en chacun de nous la coexistence harmonieuse des deux amours de la patrie et de l'humanité.

Je suis, vous dit-elle, l'Eglise catholique, c'est-à-dire universelle. Depuis le IIe siècle, c'est-à-dire depuis dix-huit cents ans, je tiens ce beau nom de saint Ignace d'Antioche, et cette dénomination les siècles l'ont ratifiée. Dans toutes les langues humaines ou à peu près, l'épithète de catholique est désormais le nom même de l'Eglise romaine.

Mes enfants sont dispersés sur tous les points du globe et ils sont plus de 300 millions.

Avec plus de vérité que Charles-Quint, je puis dire que le soleil ne se couche jamais sur mon empire. Je ne connais d'autres limites que celles de la terre.

Les patries de mes enfants sont toutes ma patrie. Si j'impose à toutes le même *credo* et le même code de vie, je laisse à chacune ses aptitudes particulières, ses amours nationaux, son tempérament et son caractère. Et sous mon regard maternel chacune tisse son histoire particulière.

Dans mon immense demeure, écrivait-on dernièrement, « la souplesse, la vivacité d'esprit, le goût des formes des peuples latins s'allient à la sagacité, à la solidité, à la sentimentalité profonde des Germains, à l'esprit réfléchi positif et à la prudence des Anglo-Saxons.

» La piété et la simplicité des Chinois s'unissent à la délicatesse de sentiments et à la finesse d'esprit des Indiens, au goût des affaires et à l'esprit d'initiative des Américains. C'est vraiment l'unité dans la multiplicité, et la multiplicité dans l'unité... Des milliers de petits ruisseaux que les missionnaires font jaillir sur tous les points du globe, naît ce fleuve immense qui arrose l'humanité pour la purifier et la féconder. »

Et, remarquez-le bien, dans ce fleuve immense, chaque ruisseau unit ses eaux mais ne les mêle pas, et ses flots gardent leur couleur, leur allure et jusqu'à leurs propriétés particuières. Oui, j'aime les patries et je demande à mes enfants d'être en chacune d'elles les meilleurs des citoyens.

Mon fondateur le Christ aima passionnément sa petite patrie. Son premier geste fut à Bethléem pour obéir à ses lois, et la perspective des malheurs qui allaient fondre sur sa capitale lui arracha ses premières larmes.

L'Église s'y emploie.

Sa doctrine

Mais elle veut, et d'une volonté aussi forte, que toutes ces patries constituent ensemble une immense famille. Elle dit à tous les hommes : Vous avez tous un même Père : Celui qui est aux cieux. Un même frère aîné, Jésus-Christ, qui veut être pour tous la Voie, la Vérité et la Vie. Ensemble, ajoute-t-elle, vous formez un véritable Corps mystique dont Jésus-Christ est la tête et dont les fidèles du monde entier sont les membres. Sous cette formule, un peu mystérieuse, se cache un magnifique courant de vie intérieure et d'unité qui circule dans toutes les parties de l'humanité.

Ah ! ainsi s'explique cette instinctive sensation de parenté qu'éprouvent deux catholiques à leur première rencontre, et aussi cette facile communion que font aussitôt ces deux intelligences et ces deux cœurs.

L'Eglise continue : « Regardez donc mon fondateur. S'élevant au-dessus de toutes les prétentions familiales ou nationales, Jésus s'est appelé le *Fils de l'Homme*, marquant ainsi avec une si parfaite netteté qu'il appartenait, avec son œuvre, à l'humanité tout entière.

Son esprit, si l'on peut ainsi parler, est nettement international. Il rejette tout ce qu'il y avait d'esprit de caste, d'étroitesse de parti, de mesquinerie et d'orgueil national chez les pharisiens.

Quel accueil ouvert, large, si profondément bienveillant à tout ce qu'il trouve de sincère, de noble, de pur, de bon chez les publicains et les pécheresses !

Son cœur est ouvert à tous : à l'enfant prodigue malgré ses honteux égarements, au publicain qui s'humilie dans un coin du temple, aux mendiants, aux aveugles, aux boîteux qu'il convie à son repas de noces, à la femme adultère elle-même si elle pleure son péché.

Les charmantes paraboles, tant d'autres faits et tant d'autres paroles que nous lisons dans l'Evangile, dévoilent le caractère si profondément humain et donc si universel de sa personne, de sa mission et de son œuvre.

Et cet esprit d'universalisme, cette catholicité du message de Jésus, l'Eglise a su le prendre dans toute sa largeur et dans toute sa profondeur.

Elle est l'Eglise, c'est-à-dire la réunion : ses portes sont ouvertes par-dessus les frontières à toutes les âmes de bonne volonté.

Chose remarquable, elle a su collaborer avec toutes les formes de gouvernement, depuis les dictatures jusqu'aux formes les plus libérales. Et si parfois elle a dû sacrifier une partie de son indépendance, jamais elle n'a consenti à devenir une Eglise purement nationale comme l'Eglise anglicane, russe, grecque ou suédoise.

Elle est l'Eglise supranationale. Ses ailes maternelles s'étendent sur tous les peuples de l'univers.

L'œuvre qu'elle accomplit sur ces 300 millions d'âmes a une unité et une profondeur vraiment admirables. Une vue superficielle ne peut les apercevoir dans toute leur vérité.

Un certain nombre de faits ont en ces derniers temps mis en relief cette œuvre d'union constamment accomplie par l'Eglise catholique.

Ses actes : Les Ordres religieux.

Le premier se réfère à la Grande Guerre elle-même.

L'Eglise catholique compte parmi ses meilleurs enfants les membres de ces grandes communautés d'hommes et de femmes qu'elle appelle d'un beau mot : *les Ordres religieux*. Ces Ordres religieux sont le plus souvent de véritables internationales. Leurs portes sont ouvertes aux catholiques de tous les pays. Quelles que soient leurs nationalités, leurs langues, et déjà même leurs couleurs, épris d'un même idéal, soumis à une même règle, ces religieux vivent comme des frères autour des mêmes chefs, qu'ils appellent leurs Pères.

Vraies familles où se fondent dans une harmonieuse et charmante unité et dans l'amour à la fois filial et fraternel les intelligences les plus diverses et parfois les caractères les plus opposés.

Véritables oasis d'union et de charité dans un monde que les nationalismes exaspérés et l'égoïsme permanent semblent avoir vidé de toute fraternité et de tout d'amour. Sans qu'on s'en doute, dans ces familles spirituelles internationales naissent des courants de compréhension mutuelle, de sympathie, d'amour vraiment fraternel, qui vont ensuite, comme par une sorte d'infiltration, jusqu'aux nations les plus diverses, préparant ainsi la compénétration des peuples et leur réconciliation. En vérité, les amis de

paix universelle ont-ils de meilleurs auxiliaires ?
On n'a pas assez souligné un fait vraiment émouvant qui leur est propre.
Quand le tocsin d'un bout à l'autre de l'Europe appela sous les armes tous les citoyens, les portes des maisons religieuses s'ouvrirent. Et l'on vit ces frères d'hier, sous des drapeaux opposés, faire héroïquement leur devoir. La lutte terminée, ils revinrent simplement au foyer de leur vie spirituelle reprendre ensemble leur vie de piété, de dévouement et de mutuelle charité. De tels gestes honorent singulièrement l'humanité. Et, de plus, ils tracent devant nous un beau sillage de lumière !

Lourdes et les anciens combattants.

Un autre fait, Mesdames, Messieurs, est, lui aussi, singulièrement éloquent.
Notre Lourdes voit, certes ! de bien beaux spectacles. Un courant irrésistible amène de tous les points de notre globe les pèlerins à la Grotte miraculeuse. Par milliers chaque année nos trains y conduisent des malades qui peuvent à peine se soulever sur leurs grabats.
La vue de tant de souffrances que la bénédiction de la Vierge apaise et console laisse dans les cœurs de tous les pèlerins un souvenir inoubliable.
Or, de l'avis de tous, l'émotion fut plus grande encore quand on vit défiler en rangs pressés, sous les yeux de la Madone, des milliers et des milliers d'anciens combattants appartenant à toutes les nations belligérantes.
Hier ennemis courageux, aujourd'hui frères amis, dans une commune prière et d'une âme ardente ils priaient pour leurs morts et demandaient à Dieu la paix du monde !
Ce geste se renouvellera bientôt. Le vaillant et infatigable évêque de Lourdes attend pour un prochain pèlerinage 200 000 combattants accourus de tous les points de l'univers.
Voilà donc des hommes mûrs, endurcis par les horribles souffrances de la guerre, et dont le cœur, sous l'influence de l'exaspération et de la douleur, a connu la haine. Leurs patries respectives dont ils sont les fils leur avaient demandé de se jeter sans merci et sans répit sur les frères qui sont là. Noblement, tous firent leur devoir, devoir cruel peut-être, mais sacré.
Aujourd'hui, sans renier certes les liens qui les unissent encore et les uniront toujours à leurs patries bien-aimées, ils se retrouvent cette fois enfants de la grande famille catholique et dans la demeure de celle que tous ils appellent leur Mère !
Portés par les mêmes convictions, animés de cet amour chrétien qui est la charité universelle, ensemble ils laissent jaillir de leurs mâles poitrines les mêmes prières et les mêmes chants, et ils demandent à Dieu de ne pas permettre que cette amitié fraternelle soit jamais rompue.
Il y a mieux encore. Ces prières et ces chants viennent des profondeurs les plus intimes de leur âme. Pour tous ces hommes, ces prières et ces chants, cet amour de leurs anciens ennemis sont liés dans leurs âmes de chrétiens au souci qui prime tout, au souci de leur salut éternel.
Cette prière du chrétien que je retrouve aujourd'hui sur les lèvres des anciens combattants : Mon Dieu, je vous aime et j'aime mon prochain pour l'amour de vous, parce que je veux assurer mon âme, cette prière jaillit de profondeurs d'âme que ne peuvent soupçonner ceux qui ne partagent pas notre foi.
Elle est plus profonde encore, j'ose le dire, que le cri du sang, parce qu'elle émane de cette parenté spirituelle que le christianisme vrai crée entre les âmes, et qui est la plus intime de toutes, parce que, encore une fois, elle est liée au problème de notre éternelle destinée.
Ah ! que cette communion des âmes si intime, si douce, si prenante, faciliterait, si elle était plus générale, l'apparition parmi nous de la grande famille humaine et de la Paix !

Manifestations catholiques internationales.

Un troisième fait est à signaler.
Depuis quelques années, les divers pays du monde voient tour à tour des Congrès catholiques nationaux et internationaux.
A l'appel d'un comité, les fidèles accourent de toutes les provinces et parfois de toutes les nations. La distance, les frais à supporter, la diversité des langues, les incertitudes politiques elles-mêmes, rien ne les arrête. Une sorte d'émulation semble avoir gagné tous les peuples. Les manifestations triomphales se succèdent, toujours plus belles et plus grandioses. Et tour à tour les plus grandes villes du monde, Rome, Paris, Dublin, Chicago, Sydney, Buenos-Ayres, Prague et tant d'autres, ont été successivement les théâtres de ces magnifiques triomphes.
Un observateur au regard superficiel ne verra peut-être dans ces manifestations religieuses que l'éternel besoin pour les peuples d'activer le commerce et de distraire les foules. Et il ne nous déplaît pas, au surplus, de voir nos fêtes chrétiennes satisfaire ces deux besoins qui resteront toujours si profondément humains.
La vie religieuse est décidément utile à tout, même à la prospérité matérielle.
Mais quand on a vu de près ces grandes manifestations, quand on a pénétré leur âme, on constate bien vite que leur portée est d'une tout autre nature, qu'elle est toujours grande, parfois incalculable. Cette expérience, votre archevêque l'a faite plusieurs fois au cours de ces dernières années.
Il y a quelques mois à peine, dans un pays très ami de la France, à Prague, des fêtes incomparables se déroulèrent devant une foule immense. Des six provinces, si je puis ainsi parler, qui constituent cette nouvelle nation, des miliers et des milliers d'habitants étaient accourus. Leurs costumes si pittoresques, leurs langues différentes, donnaient à leurs réunions un charme si particulier.
Ces foules se connaissaient à peine. Et, comme il arrive souvent entre voisins, la défiance et la jalousie avaient une place dans leurs relations.
Mais quand, dans la splendeur de leur capitale, et dans une atmosphère d'union sacrée, ces foules communièrent ensemble à l'amour de leur religion et à l'amour de leur nouvelle patrie, tous s'accordèrent à dire que l'unité nationale reçut ce jour-là sa meilleure consécration.
Quelques mois auparavant, à l'extrémité de l'Amérique du Sud, une nation bien sympathique, l'Argentine, recevait, elle aussi, les pèlerins du monde entier.
Des fêtes exceptionnelles, dont le souvenir ne mourra pas, donnèrent à ce pays une fierté légitime et resserrèrent encore les liens qui unissent les catholiques des deux hémisphères.
Je crois bien qu'en dehors de l'Eglise catholique, aucun pays, aucune institution ne peut faire dans le monde cette œuvre d'union et d'amour. Seule ici-bas, elle a le double privilège d'être dans l'univers entier et d'atteindre les âmes.

La tâche quotidienne de l'Église.

A dessein, je viens de décrire quelques aspects de l'œuvre plutôt extraordinaire de notre Eglise. Ces faits exceptionnels piquent toujours davantage la curiosité.

Mais je n'hésite pas à dire que son œuvre de tous les jours est encore plus admirable et, au point de vue qui nous occupe, encore plus féconde.

Le catéchisme, les prédications, les cérémonies dominicales, les sacrements, les prières, le chant liturgique et tant d'autres relations encore forment ensemble une sorte de creuset où d'une manière continue se façonnent les âmes.

Et ce creuset est le même sous toutes les latitudes, de sorte que dans l'univers entier les âmes ont entre elles une parenté plus intime, plus profonde et plus vivante que celle du sang. Que deviendrait le monde si ce lien disparaissait ? La fraternité humaine aurait perdu son meilleur soutien.

Et, de plus, comme l'Eglise traverse les siècles, s'adaptant à tous les besoins, mais sans cesser d'être toujours elle-même, et parce que, par elle, la doctrine, le culte, toutes les habitudes morales sont fidèlement transmises à toutes les générations, nos âmes gardent avec les âmes de nos pères une ressemblance parfaite.

Chose étonnante, les lieux sacrés eux-mêmes, nos cathédrales ou nos églises de campagne, semblent participer à cette pérennité et s'unir à tous les éléments spirituels pour conserver au milieu de nous ce que les traditions familiales et les traditions nationales ont de plus beau et de plus émouvant.

L'appel de l'Église à la fraternité.

J'ai fini, Mesdames et Messieurs.

Cette large et profonde contribution à la cause de la paix, l'Eglise l'offre au monde contemporain loyalement et ardemment.

Depuis le Chef suprême de la catholicité jusqu'au plus humble séminariste, tous d'un même cœur nous aimons, nous voulons la paix du monde.

Oh ! sans doute, nous ne séparons pas notre volonté de paix du culte de la justice et de la vérité.

Nous savons prêcher le devoir de défendre le pays jusqu'au suprême sacrifice quand il le faut. Nos lèvres ne connaîtront jamais les blasphèmes contre la patrie, ni les conseils de la lâcheté !

Mais plus encore, j'ose le dire, l'Eglise voudrait plonger l'humanité tout entière dans cette atmosphère de fraternité, d'amour mutuel, de patiente et généreuse collaboration, dans laquelle seule fleurit la paix. C'est là un des plus beaux éléments de son message sur la terre.

Puisse cet appel être entendu ! Puisse cette offre être acceptée !

Le Christ devrait-il adresser au monde contemporain le suprême et sévère reproche qu'il fit à Jérusalem :

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ! Voilà que vos maisons resteront désertes ! »

Que le monde ne tue plus les prophètes, qu'il ne lapide plus les messagers de paix que Dieu lui envoie ! Que tous ses enfants se blottissent dans la chaude et maternelle affection de l'Eglise ! Il n'est pas de meilleur moyen de ramener le bonheur dans nos foyers et la paix dans le monde !

Action catholique et action civique

De S. Em. le cardinal Liénart, évêque de Lille (1)

[S. Em. le cardinal] donne, en une large et lumi neuse synthèse, la primeur de la toute récente ency clique que le Souverain Pontife vient de consacre au sacerdoce catholique. Il y souligne le portrai que le Pape y dessine du prêtre idéal et le passag aussi qui traite de l'Action catholique.

Elle n'empêche et n'exclut pas, bien entendu l'action civique ; mais elle a la noble ambition d former des citoyens complets, des chrétiens con vaincus et actifs. Déjà l'expérience a fait voir qu les populations comptent sur eux. Comme il es bon de prendre ainsi davantage conscience de l'ave nir que portent en eux les groupes spécialisés d la Jeunesse catholique et tous les militants ! Le raisons d'espérer ne manquent point. Les réalisation se multiplient chaque jour. Que les cœurs, parm les fidèles comme dans le clergé, s'attachent d plus en plus à l'Eglise et à Jésus-Christ.

Action catholique et action sociale

De S. Em. le card. Suhard, archevêque de Reims (2)

Son Eminence se réjouit ensuite de voir groupé autour de lui ses collaborateurs directs de la cit rémoise, ceux qui se sont voués à cette Action catho lique stimulée par l'exemple du Souverain Pontif

A deux reprises, le Pape l'entretint de cett Action, qu'il considère comme une formule d salut, en rendant à la masse ces forces moral et spirituelles dont elle s'est trop éloignée.

Cette rééducation ne peut être entreprise ni pa la politique, ni par le gouvernement, dont cepen dant le chef affirmait encore dans son derni discours que le retour aux forces morales et spiri tuelles était la seule planche de salut de la sociét

Elle doit venir de l'initiative des œuvres et d hommes. Puisqu'il s'agit de volontés à converti il n'y a pas d'autre facteur à leur opposer que d volontés agissant sur elles, dans leur propre milie par des conseils, la bienfaisance, la bienveillanc

Et le Souverain Pontife soulignait le double eff heureux de l'Action catholique : tout d'abord aupr des masses, mais il s'agit là d'une œuvre c patience ; ensuite parmi ceux qui accomplisse cette Action, et qui tendent à devenir meilleurs, se sacrifier plus complètement encore.

Passant ensuite sur le terrain social et écon mique, si angoissant à l'heure actuelle, Mgr le car dinal montra combien encore l'Action catholiq devait intervenir utilement dans la question. Pe sonne dans le monde catholique ne peut se dési téresser de ces problèmes.

Là encore, l'Eglise peut donner des consei guider des mouvements — et elle n'a pas manq de le faire par les encycliques des Papes Léon XI et Pie XI, — mais elle ne peut pas intervenir dire tement.

L'épiscopat n'a pas manqué à la tâche, et l œuvres se multiplient de plus en plus.

---

(1) Cf. *Sem. rel. de Lille* (5. 1. 36) : « Les vœ à l'évêché. »

(2) Cf. *Bulletin du diocèse de Reims* (11. 1. 36) « Les vœux des œuvres de Reims à S. Em. le cardinal. »

, lutte contre Dieu et la prière pour les morts

:e S. Exc. Mgr Chollet, archevêque de Cambrai (1).

L'an dernier, nous vous demandions, pour ›pondre au mouvement de séparation par lequel ·tan travaille et réussit trop bien à arracher les ›mmes à Dieu dans la famille, dans la profession t sur le terrain civique, de travailler vous-mêmes la réintégration de Dieu dans toutes les formes › votre existence.

Le problème demeure et se fait peut-être plus ·essant. Il n'est pas douteux que la lutte contre ›ieu devient plus radicale et plus absolue. Jusque-là ·Esprit mauvais s'attaquait à telle ou telle partie : l'œuvre de Dieu. On essayait d'entraver ce qu'il ›ulait faire : on ne croyait pas pouvoir s'attaquer ›irectement à lui. On lui refusait obéissance sur :l ou tel terrain. On l'écartait de l'éducation de ı jeunesse, qu'on élevait dans le silence sur son ›xistence. On l'écartait de la vie civique où l'on ·rétendait que l'homme est indépendant et seul ıge de ses actions. On réclamait une liberté com-›lète sur certains points, moyennant quoi on laissait ›ieu dans son éternité d'où il gouvernait le monde ar des lois générales fort peu gênantes.

Aujourd'hui on va plus loin, et c'est à Dieu ıi-même qu'on s'attaque. Par un blasphème radical ›n proclame la société sans Dieu, en la considérant .omme un absolu qui se suffit à lui seul. Nous .vons et nous voyons s'installer parmi nous des groupes qui se font gloire d'être des Sans-Dieu. .es enfants sont sans Dieu à qui on refuse par principe le baptême chrétien, nouvelle génération qui échappe par définition à l'emprise de Dieu, comme seraient soustraits du domaine de la patrie ceux qu'on n'inscrirait pas sur ses registres. On continue plus tard à couper pour eux les communications avec Dieu par une parodie sacrilège de la communion catholique qui a précisément pour fin d'unir l'homme à Dieu. De cette jeunesse, on fait ainsi une jeunesse de proie qu'on déchaîne sur la société comme ces faucons lancés à la poursuite des oiseaux innocents, en attendant qu'ils deviennent, quand ils auront grandi, les destructeurs impitoyables qui coupent et écrasent tout sous leur faucille ou leur marteau.

Ce fléau qui s'est formé aux frontières de notre monde européen, n'a rien perdu de sa gravité. Il se dépouille peut-être de certains dehors effrayants. Obligé de s'accommoder avec les autres, il semble s'humaniser. En se mêlant aux activités politiques, en affectant de prêter son concours aux fins de la civilisation, il n'en reste pas moins l'œuvre de l'Esprit du mal qui tourne inlassablement autour des âmes et cherche qui dévorer. Au regard averti, il apparaît qu'il ne cesse de se développer.

Il pousse d'une façon continue ses racines comme un cancer mortel dans les veines de la société distraite, et manifestement, ceux-là seuls pourront résister à son action implacable qui auront su réintégrer en eux l'idée religieuse totale.

Travaillez donc de toutes vos forces, Nos bien chers Frères, à cette œuvre capitale de salut. On ne peut plus être chrétien à moitié, comme peut-être on était tenté de le croire lorsque la société moralement plus saine nous soutenait et nous empêchait de rouler aux abîmes. Il faut être désormais chrétien hardiment et jusqu'au bout. Priez donc dans le secret de vos âmes et de vos foyers. Vivez en chrétiens par la soumission sincère aux commandements de Dieu et de l'Eglise. Agissez en chrétiens dans la constitution et l'organisation de vos familles. Montrez-vous dans la société les soldats de Dieu. Reconnaissez son autorité suprême, tenez sans peur son drapeau déployé, affirmez ses droits sans hésitation ni timidité ; bref, à l'encontre de ceux qui se vantent d'être des Sans-Dieu et ruinent inconsciemment peut-être toutes les énergies de la vie et du bonheur, soyez ceux qui ne rougissent pas d'être avec Dieu et pour Dieu, travaillent à maintenir dans le monde les forces rédemptrices de la vertu et du progrès. Demeurez enfin les héritiers fidèles de vos ancêtres qui furent toujours les féaux chevaliers du Christ.

En fait, il est opportun de s'en rendre compte, pour vous arracher plus sûrement à Dieu on veut vous séparer de votre passé. Ce nous est, en finissant, une occasion de nous faire auprès de vous l'écho d'une constatation douloureuse qui revient chaque année depuis quelque temps à l'Assemblée des cardinaux et archevêques, constatation qui témoigne du progrès insidieux dans notre société des idées dangereuses signalées plus haut : le souci des âmes de nos morts est en baisse sensible. Sans doute nous prodiguons à leurs restes les témoignages d'un certain souvenir ; nous leur donnons des fleurs et nous ornons quelque temps leur tombe. Mais ce qui demeure d'eux réellement, ce par quoi ils ont été et sont encore, leur âme, ne nous soucie plus. De ce fait, nous échappons à leur emprise et à leur influence, comme le souhaitent les ennemis de Dieu.

Or, nous avons le moyen de demeurer en contact avec eux et de nous intéresser à leur sort dans l'au-delà. Nous pouvons les secourir, abréger leur séjour en purgatoire, en alléger les souffrances réparatrices. Nous pouvons prier pour eux ; nous pouvons pour eux encore offrir des sacrifices, accepter les peines de chaque jour, faire des aumônes. A tout cela, nous pensons peu. Nous possédons surtout une ressource d'une valeur infinie en leur faveur, le Saint Sacrifice de la messe. Jadis nos pères appréciaient grandement cette ressource. Obits anniversaires, messes nombreuses, fondations, ils avaient la préoccupation, avant de mourir, de s'assurer ces secours spirituels. Ils les assuraient aussi à ceux qu'ils avaient perdus. Il y avait, dans les paroisses, à peine assez de prêtres pour subvenir à toutes les intentions des fidèles.

Que les temps sont changés ! On a perdu dans bien des foyers le sens des richesses contenues dans le Saint Sacrifice de la messe ; on ne puise que rarement dans ce trésor infini. Nos prêtres, souvent, n'ont plus de messes demandées : les flots du sang rédempteur ne coulent plus aussi abondamment, pour les éteindre, sur les flammes du purgatoire. Ces flammes détiennent plus durement et plus longuement leurs victimes. Ce régime d'indifférence envers les âmes des nôtres dans l'au-delà, si nous ne réagissons pas, s'imposera à nous quand nous aurons paru devant Dieu, et nous gémirons en vain alors sur l'oubli dans lequel nous aurons abandonné les nôtres et qui sera devenu, à notre inutile regret, notre partage.

Réfléchissons à ces choses, Nos bien chers Frères, méditons sur la puissance de rachat des messes célébrées chaque matin sur l'autel de nos paroisses ; écoutons les voix d'outre-tombe qui réclament notre pitié et apaisons-les par l'offrande fréquente en leur

(1) Cf. « Lettre pastorale de Mgr Jean-Arthur Chollet, archevêque de Cambrai, au clergé et aux fidèles de son diocèse, à l'occasion du renouvellement de l'année (27 décembre 1935) » (*Sem. rel. de Cambrai*, 28. 12. 35).

faveur du saint sacrifice de la messe, dernier et suprême service.

Par là, les morts nous garderont contre les dangers que courent nos âmes, à savoir l'oubli des vérités et des habitudes reçues d'eux et qui nous tiennent, pour le temps et pour l'éternité, unis à Celui qui est la Vérité et la Vie.

Le recrutement sacerdotal

De S. Exc. Mgr Leynaud, archevêque d'Alger (1).

[...] Ah! le recrutement sacerdotal! Voilà l'œuvre des œuvres, délicate entre toutes; car nous ne devons diriger vers le sacerdoce que des enfants, des jeunes gens que nous croyons capables, par leur piété, leur intelligence, leur jugement, de devenir vraiment des hommes sérieux, de bons et saints prêtres, amis du travail, tout pénétrés du désir de sauver les âmes et d'honorer l'Eglise.

De plus en plus, ce n'est pas le nombre que nous devons rechercher : c'est la qualité; ce sont les vertus.

Retour à l'accomplissement des devoirs et à la pratique des vertus évangéliques

De S. Exc. Mgr Cézerac, archevêque d'Albi (2).

[...] Monseigneur souhaite à tous ses prêtres pour l'année nouvelle un accroissement de sainteté; si l'année est sainte, elle sera heureuse: pour eux d'abord et aussi pour leur apostolat.

Et alors il dit rapidement les angoisses qu'il ressent, ainsi que tous ceux qui réfléchissent, en face de l'avenir que tant de causes rendent menaçant. Le désarroi économique, les souffrances familiales, les dangers internationaux rendent bien sombres les perspectives de l'avenir. Tout cela assombrit aussi les vœux que les hommes échangent en ce temps.

Les prêtres, par leur action sainte et sanctifiante, peuvent beaucoup pour atténuer ces inquiétudes.

Les peuples, en effet, n'ont pas d'immortalité. Ils reçoivent, en ce monde, en tant que peuples, de la justice divine, la sanction de leurs actes.

Travaillons donc à les ramener à l'accomplissement de leurs devoirs et à la pratique des vertus évangéliques ; c'est les mettre à l'abri des malheurs mérités et leur préparer les bénédictions de Dieu.

Or, si nous ne pouvons pas grand'chose sur la direction des événements, encore qu'il ne faille pas s'en désintéresser, nous pouvons beaucoup pour la sanctification des individus qui, eux, sont partie intégrante des peuples. C'est ainsi que notre action sanctifiante est fonction de l'assainissement public et créatrice de sécurité et de paix.

Voilà comment notre sanctification et le zèle pour le salut des âmes seront, par surcroît, agents très utiles du bien public et écarteront pour leur part des malheurs redoutés.

Comme ces considérations font un devoir aux prêtres d'acquérir la sainteté ou du moins d'y tendre par tous leurs efforts!

Dans ce vœu Monseigneur résume tous ceux que dans son cœur et dans ses prières il forme pour ses fidèles et son clergé.

(1) Cf. *Sem. rel. d'Alger* (10. 1. 36) : « Les vœux des Congrégations religieuses et du clergé à S. Exc. Mgr l'archevêque. »

(2) Cf. *Sem. rel. d'Albi* (2. 1. 35) : « La réception du nouvel an à l'archevêché. »

Un accroissement de la vie morale et religieuse

De S. Exc. Mgr Saliège, archevêque de Toulouse (1).

[...] Trop souvent on se contente d'un christianisme, qu'on pourrait appeler « juridique », qui consiste dans des observances extérieures. Si on est en règle avec lui, on croit être en règle avec Dieu et avec sa conscience. C'est une erreur, un préjugé. Le chrétien est chrétien à chacune des heures de sa vie; la foi anime tout ce qu'il fait, et la charité informe chacune de ses actions. Assister à la messe le dimanche, ce n'est pas suffisant pour qu'on soit un agriculteur vraiment catholique, un avocat catholique, un médecin catholique. Est-ce que, dans la profession, on obéit à la volonté de Dieu, à sa législation souveraine? Est-ce que, dans la famille, on tient compte de la doctrine chrétienne du mariage? Est-ce que les actes sont tous signés du signe de la croix?

Les observances sont faites pour que le chrétien trouve la force de réaliser la loi du progrès moral, du progrès surnaturel, pour que, dans tout l'exercice de son activité, il soit chrétien, il agisse chrétiennement.

Le christianisme ne lui donne aucune technique; il ne lui apprend pas à être agriculteur, commerçant, industriel, médecin, avocat, juge, etc. Mais il lui apprend qu'il doit se servir de sa profession, de son art, de son métier, pour le bien de son âme, pour le bien commun de la société; en un mot, qu'il doit employer les moyens que la science et la profession lui mettent en mains, selon les règles de la morale évangélique. Ce que nous désirons pour vous, c'est un accroissement de la vie morale et religieuse.

Action catholique et action civique

De S. Exc. Mgr André du Bois de La Villerabel, archevêque de Rouen (2).

[...] Nous vivons à une époque troublée, parfois tragique, et il faut rebâtir cette société sur des bases chrétiennes. En tant que gens d'Eglise, ne compromettons pas la dignité de notre Mère et notre prestige personnel dans les luttes de la politique. « Nous ne condamnons rien, ce n'est pas notre rôle, mais nous nous abstenons de tout, sur ce terrain. » Pourtant, l'action civique n'est pas de la politique, c'est une question d'enseignement moral, et nos catholiques ont à recevoir de nous le rappel de devoirs élémentaires, à propos de leur action civique, si précieuse à tous égards.

Mgr l'archevêque met tout son espoir dans les œuvres de jeunesse, auxquelles se dévouent ses prêtres, en formant des élites, qui seront conquérantes dans leur propre milieu social...

L'enseignement libre

De S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes (3).

[...] Mgr Mignen dit toute la joie que lui procure le développement constant de l'enseignement libre

(1) Cf. *Sem. cath. de Toulouse* (29. 12. 35) : « Lettre circulaire de Mgr l'archevêque de Toulouse au clergé et aux fidèles de son diocèse à l'occasion de la nouvelle année. »

(2) Cf. *Bulletin rel. de Rouen* (14. 12. 35) : « Vœux de fête et de nouvelle année. »

(3) Cf. *Sem. rel. de Rennes* (11. 1. 36) : « Les réceptions du premier de l'an à l'archevêché. »

.s son beau diocèse. Les écoles se multiplient et nombre des enfants qui les fréquentent croît .nnée en année.

'est une constatation entre toutes réconfortante. effet, l'école chrétienne est le moyen le plus portant de christianisation des âmes. Certes, les uvements spécialisés des jeunes peuvent gagner âmes à Dieu, mais l'école libre, grâce à la for-ion chrétienne qui y est donnée, est autrement cace. Elle l'est d'autant plus que les mouvements cialisés, en poursuivant son action, assurent en our et son recrutement et son rayonnement.

lais la moisson est grande! Il n'y aura donc nais trop d'ouvriers! Monseigneur remercie vive-nt et félicite les prêtres, les religieux, les laïcs , actuellement, se dévouent à l'œuvre de l'en-gnement chrétien. Il les assure de sa paternelle licitude et espère que leur nombre ira sans cesse augmentant.

Son Excellence insiste sur le véritable caractère ıne bonne formation chrétienne : imprégner tout nseignement du christianisme. La foi doit aider science comme la science doit aider la foi.

e plus que jamais des prêtres de doctrine

De S. Exc. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen (1).

[...] Je vous demanderai seulement aujourd'hui tre plus que jamais des prêtres de doctrine, st-à-dire d'exposer, expliquer, enseigner, au caté-isme, en chaire, au confessionnal, dans la plupart vos conversations, les vérités dont vous avez garde.

Assurément vous ne pouvez prêcher qu'en chaire, nis très souvent ailleurs votre langage doit traduire s idées, vos sentiments, il faut qu'il soit toujours ui d'un ministre de Jésus-Christ.

Vous pouvez donc, chers Messieurs, remplir tous jours votre fonction de docteurs, j'ajoute que n seulement vous le pouvez, mais que vous le vez. Vous vous en acquitterez très utilement si us savez être *exacts*, *clairs* et *persuasifs*.

Exacts d'abord. Nos dogmes et nos principes de orale forment un ensemble cohérent. Faites donc nnaître à vos fidèles tout ce que l'Eglise leur mande de croire, ne craignez ni d'étonner par op tel ou tel auditoire, ni de déplaire aux demi-rétiens de notre époque. Par exemple, osez affir-er la réalité de l'enfer. L'ignorance religieuse ıgmente de plus en plus le nombre de ses victimes. faudrait que nos croyants, pour aimer et prati-ıer leur religion, fussent instruits ; s'ils l'étaient ıtant que nous le désirons, leur foi serait ferme : ı lieu de croire par habitude et sans rien appro-ndir, de crainte de ne pouvoir répondre aux objec-ons, ils admireraient la grandeur, la beauté, l'har-onie de notre sainte doctrine.

Clairs. Seconde condition du succès. Ne nous naginons pas que les esprits contemporains soient rgement ouverts à la vérité. Leur orientation dif-re très souvent de la nôtre. Ce qui nous semble cile à saisir leur paraît inintelligible. Une forma-on sérieuse s'impose. Votre parole, nette, précise, égagée des superfétations qui obscurcissent, fera énétrer la lumière dans les âmes. Combien n'est-il pas nécessaire qu'elle exerce une pareille influence!

Persuasifs. Ce n'est pas assez de bien démontrer une vérité, l'intelligence ne suffit pas plus au prédicateur qu'à ses auditeurs. Devenez capables, chers Messieurs, par la prière, par la pieuse célébration de votre messe, de vous emparer des âmes. L'amour qui vous unit à notre divin Maître vous donne seul cette puissance. Le son de votre voix sera un écho ; on croira entendre le Christ Jésus lui-même, le prophète qui, en Galilée ou à Jérusalem, subjuguait les foules.

Exacts, *clairs*, *persuasifs*, donc munis de ressources qui donneront à vos enseignements une indispensable autorité, vous ferez choix de la méthode qui facilitera le mieux le succès de vos efforts.

Qu'il s'agisse d'exposer le dogme ou de justifier les préceptes de la morale, posez en principe que la nature humaine est à la fois bonne et mauvaise. Légitimer tout instinct ou attrait naturel équivaut à la négation de la morale ; les condamner en bloc, considérer la déchéance humaine comme totale, n'offense pas moins, en réalité, le bon sens. L'expérience prouve par des exemples sans nombre la nécessité de luttes perpétuelles contre des tendances perverses, afin d'assurer le triomphe de ce qui est bon dans nos âmes. Nous devons conquérir la vertu, tout ne peut pas nous être permis.

De ce fait résulte la possibilité de deux systèmes dans l'exposé de nos principes. Grâce au premier, les mystères de nos dogmes apparaissent à certains esprits comme autant de défis jetés à la raison, et la morale chrétienne comme une réprobation absolue de la vie telle que la plupart du temps nos semblables la conçoivent et la vivent. Aggraver les conflits entre la foi et la science, entre les devoirs et les passions, n'est le moyen ni d'accroître le nombre des vrais catholiques ni de provoquer des conversions. Vous obtiendrez, au contraire, de belles victoires, si vous montrez que la foi est utile à la raison, en agrandissant le domaine de la pensée, en élevant plus haut la puissance intellectuelle, en nous apprenant des vérités inaccessibles à nos propres recherches, en nous préservant même dans la vie quotidienne d'incertitudes pénibles.

Il vous est facile de donner à vos affirmations l'appui de l'expérience. La philosophie séparée de la religion s'arrête en effet devant les problèmes qu'elle ne peut résoudre. A part quelques vérités essentielles assurément, et que nous lui sommes très reconnaissants de démontrer par des preuves décisives, elle ne livre à nos méditations que des hypothèses. Les systèmes élaborés par les plus éminents docteurs ne contiennent guère que cela, souvent même ils reposent sur des postulats ruineux.

En morale, même insuffisance. On n'a pas encore découvert le moyen de remplacer le Décalogue et l'Evangile. De tels faits il est permis de conclure qu'on n'arrivera jamais à l'émancipation totale de l'homme tant de fois célébrée par les apôtres du laïcisme comme une réalité acquise et définitive.

Que votre mission est belle, chers Messieurs! Vous apprenez à vos fidèles que la foi et la vertu chrétiennes, loin d'amoindrir la nature de l'homme, la perfectionnent, et, par conséquent, la rendent capable de pensées, de sentiments et d'actes qui sont les sources du vrai bonheur. Dès lors les condamnations doctrinales et les prohibitions d'ordre moral ne ressemblent plus à des entraves, à des causes perpétuelles de malaise, plus que cela, de souffrance. L'âme croyante et aimante non seulement les accepte, mais les désire, car elles la préservent tout le long du chemin, et lui permettent

(1) Cf. *Sem. cath. d'Agen* (3. 1. 36) : « Allocution prononcée par S. Exc. Mgr l'évêque, le 31 décembre 1935, à la réception du clergé de sa ville épiscopale. »

de développer continuellement ses énergies les plus bienfaisantes. Sans doute vous ne dissimulez à vos auditeurs ni la nécessité ni la dureté de certains sacrifices, vous leur dites néanmoins que, dans les existences les plus douloureuses ici-bas, les joies surnaturelles sont les plus profondes et que celles que l'on ressent lorsque l'on est en paix avec sa conscience empêchent aux heures difficiles le découragement, de toutes les tentations la plus redoutable, la plus funeste.

La paix

De S. Exc. Mgr Lecœur, évêque de Saint-Flour (1).

[...] Unissons nos cœurs, joignons nos prières à celles du Souverain Pontife pour obtenir que la paix se répande sur le monde aujourd'hui si troublé. C'est avec une joyeuse fierté qu'au milieu de cette inquiétude universelle nous voyons la France, par l'intermédiaire de ses représentants, s'appliquer à remplir une mission désintéressée de pacification. Elle a une telle horreur de la guerre qu'elle met son influence, sa parole et son cœur au service de cette belle cause : arrêter le sang qui coule, rapprocher des peuples ennemis et affermir la paix générale.

Appelons aussi de tous nos vœux et demandons à Dieu la paix à l'intérieur de notre pays. Il y a peu de jours, à Paris, un orateur faisait un appel éloquent à l'union de tous les Français. Avec quel enthousiasme chaleureux ce vœu fut acclamé, vous le savez. Ce ne fut qu'un éclair; mais un éclair dont la vive lueur révéla, au fond de l'âme nationale, un immense besoin de concorde, d'entente cordiale, de vraie fraternité. Les passions partisanes ont, hélas! bien vite repris leur travail de divisions et de rivalités déprimantes; mais rien n'a pu effacer l'impression spontanée et le grand espoir qu'avait fait surgir la vision passagère de la paix entre les Français au-dessus des partis. Supplions Dieu de la faire enfin régner entre eux comme entre toutes les nations et travaillons-y selon nos moyens.

Du moins pratiquons-la, cette union, avec tous ceux qui ont le respect sincère de l'ordre, de la justice, du bien général et de la religion qui en est la base nécessaire.

En tout cas, réalisons-la entre nous, chrétiens. Ayant la même foi, le même Sauveur Jésus-Christ, les mêmes espérances éternelles, et, ici-bas, la même patrie à aimer et à servir, comment n'arriverions-nous pas à nous accorder, en dépit de certaines diversités d'opinions ou de conditions, au prix de quelques sacrifices de sentiments ou d'intérêts ? Comme la vie publique se transformerait, quels progrès moraux ou sociaux seraient vite accomplis, si l'harmonie et la paix régnaient sur notre terre de France, dans nos villes, dans nos villages, dans nos demeures! Je souhaite qu'en particulier elle soit l'âme de nos œuvres catholiques. A la veille de l'année nouvelle, j'aime à bénir ces œuvres vitales, afin que Dieu leur donne une activité de plus en plus féconde, grâce à une union des volontés et des cœurs de plus en plus étroite.

La paix! c'est l'objet du vœu que je forme avec vous et pour vous, Nos très chers Frères.

Je le confie au Cœur Sacré de Jésus-Christ. [...]

(1) Cf. *Sem. cath. de Saint-Flour* (19. 12. 35) : « Lettre de Mgr l'évêque de Saint-Flour à l'occasion de la fête de Noël et du renouvellement de l'année. »

Les années douloureuses ne sont jamais des années mauvaises

De S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper (

[...] Quant aux épreuves de la France, elles o montré l'action de l'Eglise grandissant dans la v nationale, malgré les hommes qui voudraient accer tuer la rupture avec l'idée chrétienne. Dieu veuil que des élections sages rendent au pays son équ libre intérieur et favorisent la paix internationa

Le Pape nous donne l'exemple du calme da l'orage. Des joies du Jubilé de la Rédemptio magnifiquement couronné par le Triduum Lourdes, aux horreurs croissantes de la campag des sans-Dieu, il s'élève à l'idée du sacerdoce cath lique, qui sera comme toujours le médiateur ent Dieu et les hommes en appliquant l'Evangile Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pour le prêtre, les années douloureuses ne so jamais des années mauvaises. Ce sont des années mérites, remplies de grandes grâces, entrecoupé de joies saintes, et vivifiées par de solides esp rances [...]

Se montrer toujours plus parfaitement un autre Chri

De S. Exc. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg (

Nul doute : elle sera douce, heureuse et fécon si nous la vivons dans la plus étroite union av Notre-Seigneur Jésus-Christ. Votre évêque vo souhaite donc à tous, il demande pour vous cet grâce, cet honneur et cette joie : que par la pens l'amour et l'intention ; — que par la prière, vertu et la sainteté ; — que par la parole et œuvres ; — qu'au catéchisme et en chaire ; que dans le ministère paroissial et la direction d sociétés religieuses ; — qu'au saint office et l'église ; — que dans la collation des sacreme et à l'autel ; — qu'en ajoutant votre immolati à celle de l'Homme-Dieu ; — qu'auprès des âm surtout de celles des enfants et des malades, d pauvres, des malheureux, des pécheurs, chacun vous se montre toujours plus parfaitement *un aut Christ*. Que chaque jour de 1936 le divin prêt soit toujours mieux vous et que vous soyez toujou plus Notre-Seigneur!

Bonne année pour vous et par vous, bonne ann pour la chère Alsace!

« Sursum corda »

De S. Exc. Mgr Ginisty, évêque de Verdun (3

Si, maintenant, élargissant notre horizon, No envisageons l'ensemble des événements qui se so déroulés dans notre patrie et dans le monde, No sommes forcés d'avouer que tous les peuples so plus ou moins en proie à l'anxiété, à l'incertitud à la souffrance, à la crise dans tous les domaines politique, économique, social, international.

La guerre a été déchaînée dans des contrées loi

(1) Cf. *Sem. rel. de Quimper* (10. 1. 36) : « L vœux du nouvel an à l'évêché. »

(2) Cf. *Bulletin ecclésiastique de Strasbourg* (1. 1. 36) « A nos Fils bien-aimés les prêtres du diocèse : bon année ! »

(3) Cf. *Sem. rel. de Verdun* (26. 12. 35) : « Lett circulaire de S. Exc. Mgr Charles Ginisty, évêque Verdun, au clergé et aux fidèles de son diocèse, à l'occ sion des fêtes de Noël et du nouvel an. »

-ines. C'est l'honneur de la France d'avoir fait tous ses efforts pour en arrêter l'explosion, et puis, pour en limiter le champ, et même pour en arrêter le cours et rétablir la paix entre les belligérants dans un esprit de conciliation et de concessions réciproques.

Mais tandis que, en France surtout, des hommes d'une sagesse éprouvée, d'une autorité, d'une impartialité et d'une noblesse de caractère reconnues de tous les peuples, s'emploient à cette œuvre importante et difficile de pacification mondiale, pourquoi faut-il que d'autres hommes, animés d'un tout autre esprit, fomentent les divisions, les haines fratricides, sapent l'autorité, provoquent les scandales, affaiblissent les nations, tentent de ruiner leur crédit et en font, sans le vouloir peut-être, des proies faciles à conquérir et à dévorer ? Des peuples dont personne ne menace la sécurité et la paix, menacent les autres qui sont forcés de prendre des mesures de défense. De là cette course aux armements, qui engendre tôt ou tard les chocs violents et les cataclysmes.

Nous vivons cette période d'attente angoissée. De quoi demain sera-t-il fait ? Que nous réserve l'année qui va commencer ? Dieu seul en connaît le mystère et la trame. Mais, n'en doutons pas, Nos très chers Frères, elle sera, pour une bonne part, ce que nous la ferons. Une nouvelle consultation aura lieu dans quelques mois, pour renouveler l'Assemblée nationale qui fait les lois et qui les applique, qui peut déchaîner la guerre civile ou maintenir la paix, faire le bonheur ou le malheur de la nation, sa prospérité ou sa ruine, sa force ou sa décadence. Chacun devra faire son devoir, suivant sa conscience de bon citoyen, éclairé, dévoué à sa patrie, à sa famille et à la religion.

Dans Notre lettre pastorale du dernier Carême, Nous avons exposé « le code religieux et social de la famille et du citoyen ». Elle a été lue dans toutes les églises ; plus de trois mille foyers l'ont reçue. En des formules brèves et simples, le devoir électoral a été expliqué conformément à la loi divine et humaine. Ce devoir est connu de tous, des catholiques surtout, et, nul ne l'ignore, de ceux qui ne pratiquent pas la religion. L'Eglise le fait connaître, parce qu'il regarde la conscience ; mais, se tenant en dehors des partis et des compétitions politiques, elle demeure étrangère aux luttes et recommande à ses ministres de s'abstenir de toute intervention publique ou passionnée, surtout dans la chaire chrétienne, mais aussi dans les clubs et les réunions.

Le prêtre peut et doit exercer le droit de vote, comme tout citoyen libre, émettre son avis, donner un conseil discrètement et à propos. Mais son rôle principal est de prier et de faire prier, pour que Dieu inspire les âmes et dirige les événements pour sa gloire et pour le bien de la société.

En conclusion, quelles que soient les incertitudes et les appréhensions de l'avenir, quels que soient même les événements qui agitent le monde, Nos très chers Frères, faisons confiance à la bonne Providence. Par nos vertus, nos exemples, nos sacrifices, nos prières, méritons la miséricorde et la protection de Dieu sur nous, sur nos foyers, sur notre chère patrie, la France, royaume du Sacré Cœur et de Marie, que le Pape Benoît XV appela la « Mère des saints », tant il y a, au ciel, de ses fils glorifiés, apôtres, confesseurs, vierges, martyrs de la foi ou martyrs de la patrie, qui sont nos puissants protecteurs.

Aussi, notre dernier mot et souhait sera encore : *Sursum corda!* En haut les cœurs, sur les ailes de l'espérance et de l'amour de Dieu et de nos Frères.

Double réconciliation désirée par tous

De S. Exc. Mgr Le Senne, évêque de Beauvais (1).

[...] La crise économique, en effet, qui s'est abattue sur notre pays, et, on peut le dire, sur le monde entier, depuis plusieurs années, continue de sévir durement, malgré les efforts accomplis pour la conjurer. Elle s'accompagne en ce moment d'une double crise politique, l'une intérieure, l'autre extérieure, qui suscitent l'une et l'autre de justes alarmes. Espérons que les hommes qui ont charge de diriger les destinées du pays arriveront, malgré des difficultés presque inextricables, à la dénouer. Demandons surtout, inlassablement, au Dieu de la crèche, que la Sainte Ecriture appelle « le Prince de la paix » (2), la double réconciliation que nous désirons tous : celle de tous les fils de notre chère patrie et celle des nations que de graves différends aujourd'hui divisent et opposent.

L'Action catholique

De S. Exc. Mgr Simeone, évêque de Fréjus (3).

La vérité, c'est que, selon le mot de l'Evangile, les enfants des ténèbres semblent plus avisés dans leurs affaires que les fils de la lumière dans les leurs. Nous en sommes à regretter que les catholiques n'aient pas pour la défense et la propagation de la vérité le zèle, l'ardeur, l'esprit de prosélytisme que les ennemis de la religion, les sans-Dieu, manifestent pour la diffusion de l'erreur. La flamme de l'apostolat aurait-elle changé de camp ? Le dynamisme de la haine mettrait-il en échec celui de l'amour ?

Dans les temps où nous vivons quiconque n'est pas apôtre n'est pas vraiment chrétien. Notre Saint Père le Pape multiplie les recommandations relatives à l'action catholique, à sa nécessité absolue, au concours du laïcat pour la pénétration de l'Evangile dans les masses qui l'ont perdu.

Le temps n'est plus où presque tout le monde avait reçu l'instruction et l'éducation chrétiennes. A l'heure actuelle, il y a une foule considérable d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivent loin de Dieu. Le monde des travailleurs, chose lamentable, se détourne de plus en plus de la religion fondée par Celui qui a dit : « Venez à moi vous tous qui travaillez. » L'Homme-Dieu s'est fait ouvrier et les ouvriers se sont détournés de leur divin Frère. Cette situation doit préoccuper les fidèles comme le clergé.

Des œuvres s'organisent dans la France catholique pour rechristianiser les professions, les groupements ouvriers, les syndicats et les Unions. Ce mouvement doit être favorisé, secondé, appuyé par tous ceux qui ont à cœur la régénération religieuse et morale de notre pays, c'est-à-dire que tout prêtre, tout fidèle, dans sa sphère d'action, doit voir ce qu'il lui est possible de faire pour promouvoir cette vaste et pieuse entreprise de salut public.

L'Action catholique est déclanchée non seulement dans la France, mais dans l'univers chrétien tout

(1) Cf. *Bulletin rel. de Beauvais* (4. I. 36) : « Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Beauvais, Noyon et Senlis au clergé et aux fidèles de son diocèse à l'occasion de la nouvelle année. »
(2) Isaïe, IX, 6.
(3) Cf. *Sem. rel. de Fréjus* (4. I. 36) : « Mgr l'évêque reçoit les vœux de son clergé. »

entier. C'est le Chef suprême de l'Eglise, le représentant direct de Dieu sur la terre qui l'a voulue, qui l'a promulguée, qui en a tracé le plan et précisé les méthodes. Ce n'est pas l'heure de la critique ni de la force d'inertie, c'est le moment d'agir, de collaborer, de se dévouer.

Nous exhortons en conséquences nos prêtres à travailler activement, chacun dans son milieu et selon ses possibilités d'action, à organiser l'Action catholique selon les principes édictés par le Souverain Pontife, en s'inspirant des leçons et des exemples de ceux qui déjà ont fait leurs preuves dans ce domaine, en se tenant au courant de toutes les initiatives et, s'il le faut, en donnant l'exemple sur certains points, après l'avoir reçu pour d'autres.

Tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté doivent seconder le prêtre. Ainsi, par la collaboration du laïcat et du clergé, l'Evangile qui a sauvé une fois le monde le sauvera pour la deuxième fois. C'est là le premier de mes vœux, la plus chère de mes espérances.

« Il faut des saints »

De S. Exc. Mgr Caillot, évêque de Grenoble (1).

« Il faut des saints. » Cette parole prend un relief saisissant quand on la rattache au célèbre discours que prononça Barrès à la Chambre, en janvier 1921, et dont elle est pour nous comme la conclusion pratique. Le député, qui n'était pas croyant alors, du moins pas pratiquant, plaidait la cause des églises de campagne, menacées de destruction, parce que la loi de Séparation n'avait pas pourvu à leur entretien. Or, disait-il, il les faut maintenir, entretenir, parce que ce sont les hauts-lieux de la spiritualité française! Vous entendez, Messieurs, l'appel, avant la lettre, aux « forces spirituelles ». — « Le terrain perdu par le catholicisme, ce n'est pas la culture rationaliste qui le gagne, mais le paganisme sous ses formes les plus basses... ». Or, semble conclure Barrès, à quoi bon des églises restaurées, bien entretenues, si elles restent des temples froids, des corps sans âme, et qu'est-ce qui fait l'âme d'une église, sinon la sainteté du prêtre qui la dessert ! Il faudrait, il faut des saints ! Donc nécessité de la sainteté chez les prêtres pour qu'elle rayonne sur les âmes...

Certes, Messieurs, Barrès n'inventait pas là une formule, et encore moins la pensée qu'elle exprime. Bien avant lui, Notre-Seigneur l'avait dit lui-même en toutes lettres : *Pro eis ego sanctifico me ipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* (JOAN., XVII, 19.) Sans doute, mais Dieu permet parfois que l'obligation de nos devoirs nous soit rappelée indirectement par notre peuple ; ayons l'humilité, la simplicité de le comprendre : *Vox populi, vox Dei !*

Aussi bien, voyez comment le Pape, de son côté, actualise en quelque sorte le sujet, avec sa nouvelle encyclique sur le sacerdoce. Par le résumé qu'en donnent les journaux, avant la publication complète et officielle, nous constatons comment les préoccupations du Saint-Père répondent aux nôtres : — et quant au recrutement du clergé (comme cela s'applique chez nous, ainsi que vient de le montrer Mgr Dard en évoquant la mémoire des 19 prêtres inscrits au nécrologe de cette année : *qui et quales*, en pensant au pieux M. Rival, au jeune M. Bonade !), — et quant à la formation des séminaristes — (vous y avez fait allusion aussi, Monsieur le doyen), — et quant à la culture classique, pour le clergé, non seulement des sciences sacrées, mais aussi de ce « patrimoine de connaissances qui sont communes aux hommes cultivés de son temps », en vue de les atteindre plus sûrement et de les mieux conquérir...

Eh ! oui, chers Messieurs, de même que nous devons être le *sal terrae*, il faut aussi que nous soyons le *lux mundi!* Reprenons ici le mot de Notre-Seigneur : ... *sanctificati in veritate.* La vérité, non seulement dogmatique, non seulement morale, telle que nous avons à la prêcher, mais aussi telle que nous devons savoir la saisir et la présenter dans le concret des contingences. Or, ne sommes-nous pas aujourd'hui, à ce point de vue, dans l'un des cas prévus par l'Apôtre, où les esprits sont comme ballottés *omni vento doctrinae?* Voyez, par exemple, cette guerre italo-éthiopienne, au sujet de laquelle les opinions sont divisées et poussées aux extrêmes, en sens opposés... Par contre, voyez avec quelle mesure a toujours parlé le Saint-Siège; voyez donc encore comme l'organe officieux du Vatican souligne discrètement l'attitude circonspecte, modérée, sage, du gouvernement français...

Maintenir en France la concorde religieuse et sociale

De S. Exc. Mgr Grente, évêque du Mans (1).

Il faut considérer avec espérance l'année nouvelle, quoiqu'elle se présente voilée de brume, sinon chargée d'orage. Nous chantions solennellement, à Noël, auprès du berceau du Sauveur: *Et in terra pax hominibus.* Ah ! cette paix, que Dieu seul peut donner, continuons à la solliciter de sa miséricorde, puisque les hommes oublient, ou négligent, de s'adresser à lui et que les menées de certains travaillent à compromettre la tranquillité du monde. *Libera nos, Deus, ex angustiis nostris.*

N'est-ce pas aussi, plus que jamais, l'heure de la prière, pendant une année qui va ramener l'agitation fébrile des élections ? Comme dans le passé, chers Messieurs, vous vous garderez d'y aventurer sans profit l'autorité et le succès surnaturel de votre ministère. Mais nous sommes trop, par vocation et devoir, les hommes d'oraison, et nous aimons trop ardemment notre pays pour ne pas conjurer le Seigneur de maintenir en France la concorde religieuse et sociale.

Vous savez enfin que le Saint-Père vient de clore l'année par une importante encyclique sur le sacerdoce. Nous la méditerons tous, et je demande à MM. les présidents de conférences d'en lire un fragment au début de chacune. Puis, nous nous efforcerons d'autant mieux d'en suivre les directives que notre sanctification personnelle a une action très efficace sur le peuple chrétien.

C'est Notre-Seigneur qui, le premier, nous a prémunis contre l'affadissement de ce *sel de la terre* et l'obscurcissement de cette *lumière du monde* que nous sommes devenus, les uns et les autres, par notre ordination. Oh ! Messieurs, soyons irréprochables devant nos paroisses et nos œuvres, et craignons de scandaliser le plus petit, *unum ex pusillis istis qui in me credunt*, car ce n'est pas seulement notre conscience et l'opinion qui nous le reprocheraient justement, mais le divin Maître, dont nous

(1) Cf. *Sem. rel. de Grenoble* (2. I. 36) : « La réception du jour de l'an à l'évêché. »

(1) Cf. *Sem. du fidèle* (12. I. 36) : « Les réceptions du jour de l'an à l'évêché. »

...aiblirions le Message, et les âmes dont nous com-...mettrions le salut. *Audi, Israël, mandata vitae: ...ibus percipe ut scias prudentiam.* Jamais nous ... serons trop vigilants, puisque la dignité et le ...ccès surnaturel de notre sacerdoce sont en cause. ... *filii lucis ambulate.*

Les tâches actuelles du clergé

... S. Exc. Mgr Giray, évêque de Cahors (1).

Dans une chapelle de Florence, on admire une ...esque qui représente la théologie triomphante. A ...té du Pape siègent les grands docteurs de l'Eglise ..., entre autres, saint Thomas d'Aquin. Mais, parmi ...x, les hérétiques essayent de se glisser, cependant ...ue surgissent des chiens au pelage noir et blanc, ...reil au costume des *Dominicains*, dont le nom, ...après une étymologie quelque peu fantaisiste, se ...aduit en latin par *Domini canes!*

Ces chiens intrépides et vigilants, qui sont au ...rvice du Seigneur, ont une double mission, qui ...t aussi la vôtre, chers Messieurs: celle de pro-...ger le troupeau contre les loups ravisseurs de la ...i, celle aussi d'empêcher les ouailles de s'égarer, ... les agneaux sont encore plus exposés que les ...ebis...

Comment remplir cette tâche, et à quelles con-...tions? — Le Saint-Père nous l'a expliqué en nous ...isant part d'une troisième préoccupation concer-...ant « la sanctification du sacerdoce et de la vie ...acerdotale »: d'où le sujet de l'encyclique annoncée ... destinée à « couronner le Jubilé de la Rédemp-...on », déjà splendidement clôturé « par le Triduum ...e Lourdes ».

Que s'est-il donc passé à Lourdes, vers la fin du ...ois d'avril? — Je puis en témoigner *de visu et ...uditu.* Là, S. Em. le cardinal Pacelli, qui, dans ...ne interview accordée à un correspondant de ...*'Echo de Paris*, commençait par exalter « le zèle ...dmirable des curés de France », voulut remplir ...uprès du clergé un mandat que le Saint-Père lui ...vait spécialement confié.

C'était le vendredi 26 avril, à 11 heures du ...atin, dans la basilique du Rosaire : le légat ponti-...ical fit une conférence en latin, devant une majes-...ueuse assistance d'évêques et de prêtres.

D'après *la Croix* du 27 avril et *le Journal de la ...rotte* du 5 mai, il attira d'abord l'attention de ses ...uditeurs sur la sainteté de leur vocation et les ...evoirs qui en découlent pour eux, dans un monde ...ostile à la religion chrétienne et à l'Eglise catho-...ique. Puis, il montra la malfaisance du socialisme ...t du communisme, comme de la science laïcisée, ...ui mènent ensemble un combat meurtrier contre ...'enseignement de l'Evangile pour le plus grand ...ommage des fidèles.

Or, continua l'auguste orateur, « le clergé a sa ...art de responsabilité dans ce lamentable état de ...hoses » ; mais il peut y porter remède, s'il remplit ...ien le triple devoir professionnel qui lui incombe.

a) Il doit d'abord *instruire*, mieux que jamais; ...t il serait triste de constater que « les peuples ...alheureux, tout comme les enfants, ont demandé ...u pain, sans qu'il se soit trouvé personne pour leur ...n donner » (*Thren.*, IV, 4).

Sans doute, « le nombre des prêtres a diminué, et ... faut prier le Seigneur d'envoyer des ouvriers ...our la moisson des âmes; mais ce n'est pas là ...on affaire à lui seulement, c'est aussi la nôtre. Ces prêtres qui manquent, nous avons à les susciter : il faut planter, il faut arroser comme Paul, comme Apollos, si nous voulons que Dieu donne l'accroissement » (*I Cor.*, III, 6).

b) Le prêtre doit encore *sanctifier* son peuple par l'exercice du saint ministère, par les œuvres de piété, de zèle et de charité, par la prière publique et privée, par l'administration des sacrements et de l'Eucharistie surtout, par les dévotions traditionnelles comme le culte de la Sainte Vierge, de la croix et du Sacré Cœur, etc.

c) Il doit enfin *édifier* son troupeau et l'améliorer « par la sainteté d'une vie semblable à celle du Christ, une vie où prédominent la *pureté*, le *labeur pastoral*, l'esprit de *pauvreté* et de *sacrifice* ».

Ce programme de perfection sacerdotale fut repris, le dimanche aux Vêpres, dans le discours final que prononça le cardinal légat: « Le prêtre, disait-il, le prêtre de la loi nouvelle, le prêtre de l'Evangile est un élu, participant à l'unique et éternel sacerdoce du Christ: il est *un autre Christ!...* »

Ai-je besoin de conclure, chers Messieurs? — Et ne puis-je pas répéter, sous forme de supplication fervente à nos intentions, l'*Introït* de notre messe de ce matin : « *Sacerdotes tui, Domine, induant justitiam, et sancti tui exsultent.* Faites, Seigneur, que vos prêtres se revêtent de justice — c'est-à-dire de toutes les vertus — et qu'étant tout à vous ils soient des saints et des heureux! »

(1) Cf. *Revue rel. de Cahors* (4. I. 36) : « A l'évêché. »

La consultation électorale prochaine

De S. Exc. Mgr Castel, évêque de Tulle (1).

Voilà que l'Europe tremble de nouveau pour la paix.

L'année nouvelle verra-t-elle bientôt la fin du conflit qui pourrait amener la conflagration universelle? C'est le secret de Dieu. Aux espérances d'hier succèdent les craintes d'aujourd'hui. Une fois de plus la voix du Pape, du Père commun, vient de s'élever « pour appeler de ses vœux les plus ardents sur tous les hommes de bonne volonté, où qu'ils soient, la vraie paix, inséparable de la justice, de la vérité et de la charité. C'est cette paix que sa prière sollicite sans cesse de la toute-puissance et de la miséricorde de Dieu ». Prions, nous aussi, sans relâche, pour que la sagesse divine inspire les hommes d'Etat qui, trop souvent, hélas ! ne songent guère à l'invoquer, dans la poursuite délicate de cette paix, si difficile à maintenir, plus malaisée encore à rétablir.

Aurons-nous du moins la paix intérieure, la paix entre Français? Cette année va soulever beaucoup de problèmes, susciter beaucoup de colères, remuer beaucoup de passions, en raison de la consultation électorale prochaine. Cette consultation vous demandera un acte grave, qui intéresse votre conscience chrétienne. Il ne faudrait pas croire qu'entre les actes de la vie politique comme le vote et la conscience chrétienne se dresse une barrière. Vous aurez à peser devant cette conscience vos décisions d'électeurs. Cette règle d'or doit vous guider en cette matière parfois obscure.

A ce sujet, parmettez-Nous une fois de plus de vous donner quelques conseils quand le calme règne encore, à l'heure où les partis ne sont pas descendus dans l'arène. Vous les accepterez plus volontiers et les comprendrez mieux.

(1) Cf. *Sem. rel. de Tulle* (27. 12. 35) : « Lettre de Monseigneur à ses diocésains à l'occasion du nouvel an. »

C'est un devoir de voter : l'abstention des braves gens peut avoir sur la marche des affaires les plus funestes conséquences.

C'est un devoir de bien voter, c'est-à-dire, comme Nous le disions, de voter à la lumière de la conscience chrétienne : de refuser son suffrage aux ennemis de la religion, de la patrie, du bon ordre social ; de la réserver aux amis, aux défenseurs de ces grandes causes.

Si aucun des candidats n'offre toutes les garanties rêvées, portez votre choix sur le moins mauvais, sur celui qui respectera du moins quelques-unes des libertés qui nous restent. Le moins mauvais représente relativement quelque bien. N'allez jamais au pire. Le pire, ce peut être demain la révolution sociale et la persécution religieuse, la ruine de votre foi et de vos libertés. Les braves gens ne doivent pas prêter la main à ces redoutables aventures.

Malheureusement, le pire a son attrait quand on est mécontent. Méfiez-vous, Nos chers diocésains, Nos chers paysans, Nos chers ouvriers, de votre mécontentement, si fondé qu'il vous paraisse. C'est un tentateur dangereux. Habilement exploité et exaspéré, il peut vous conduire où vous ne voudriez pas aller. N'a-t-il pas déjà égaré plusieurs d'entre vous au grand étonnement des sages ? N'en êtes-vous pas surpris vous-mêmes ?

Il ne vous est pas défendu de faire monter vers le pouvoir, dans le respect des lois, la voix de vos revendications légitimes. Les libertés publiques ne sont pas encore un vain mot. Mais surtout ayons confiance. Les années dures passeront grâce aux efforts, et, quand il le faut, aux sacrifices communs. Les artisans de l'union nationale seront les meilleurs serviteurs du pays et, tout compte fait, de leurs propres intérêts.

C'est à Jésus-Christ qu'il faut s'attacher plus que jamais, ou qu'il faut revenir. Serrons-nous autour de lui, notre Chef ; autour de la Croix, son drapeau ; autour de l'Eglise, notre mère ; autour de l'Evangile, notre lumière.

Hors de Jésus-Christ et de sa loi de justice, d'amour divin et d'amour fraternel, il ne saurait y avoir de salut social. On attend vaguement un Sauveur. Il est venu : c'est Jésus-Christ.

Le besoin de vocations religieuses

De S. Exc. Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles (1).

Les temps que nous traversons sont difficiles. Les remèdes que l'Eglise apporte à la société malade sont les plus efficaces de tous ; pour qu'ils soient accueillis de la foule, il importe beaucoup que notre action catholique se déploie avec énergie et discipline, sans aucun alliage politique. A ses prêtres, Monseigneur demande instamment de s'occuper du recrutement, non seulement des vocations sacerdotales, mais encore des vocations religieuses se destinant au soulagement des misères humaines dans notre pays. C'est actuellement le besoin qui se fait le plus vivement sentir et auquel notre jeunesse si généreuse, emportée par d'autres courants, s'arrête le moins. Dans les milieux ouvriers de nos villes, de nos lotissements, où il y a présentement de si cruelles misères, les âmes appellent à grands cris la religieuse qui soulage et qui console.

(1) Cf. *Sem. rel. de Versailles* (12. 1. 36) : « Les vœux de bonne année du clergé à l'évêché. »

La formation de la conscience civique

De S. Exc. Mgr Flocard, évêque de Limoges (1)

[...] Monseigneur rappelle le grand devoir qui s'impose plus que jamais aux âmes sacerdotales : celui de la prière. Le Souverain Pontife ne vient-il pas d'en rappeler lui-même, à maintes reprises, en ces derniers temps, l'urgente nécessité ? Prière pour que les dangers de la guerre soient à jamais écartés et que l'horizon de la politique internationale s'éclaircisse. Prière aussi, en ce qui concerne la France, pour que la consultation électorale qui doit avoir lieu en 1936 et qui peut être si grosse de conséquences, s'opère au mieux des intérêts de l'Eglise. A ce propos, Monseigneur fait remarquer à ses prêtres que s'ils doivent, dans les actes de leur vie publique, se tenir rigoureusement à l'écart — plus exactement au-dessus — des partis politiques, à plus forte raison des luttes électorales, ils ne sont pas pour autant dispensés de travailler à cette œuvre délicate et de longue haleine qui s'appelle la formation de la conscience civique des électeurs (2). Cela fait partie des charges mêmes de leur sacerdoce. [...]

Développement de l'apostolat spécialisé

De S. Exc. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc (3)

Nous avons ressenti le contre-coup de la situation extérieure et nous ne sommes pas encore rassurés, car enfin, nous ne savons pas où on nous mène. Mais du moins nous avons pu constater que ceux qui nous conduisent sont des gens prudents ; peut-être d'ailleurs réussiraient-ils mieux si, au lieu de nous contenter chaque matin de lire notre journal pour apprendre ce qu'ils ont fait, nous commencions par prier pour eux afin qu'ils puissent mieux faire ; nous ne pouvons de nous-même changer le cours des choses, mais nous pouvons — et n'est-ce pas précisément notre rôle ? — prier Celui qui est le Maître des événements.

Je souhaite que l'an prochain voie s'évanouir les lourdes inquiétudes qui pèsent sur le monde. En tout cas, rappelons-nous que si nous n'avons pas à régir le monde, nous avons à travailler et à y faire de bon travail, dans le petit coin du monde qui est confié à nos soins. Hier, je voyais un aumônier de J. O. C. qui me racontait quelques-uns des résultats obtenus parmi ses Jocistes, des jeunes dont il semblait qu'il n'y avait rien à tirer et qui en arrivent à vivre intensément de la vie de la foi et qui seraient capables de tous les sacrifices. Certainement, si M. Lemée et M. Urvoy, qui parcourent en ce moment le diocèse pour les retraites jacistes, pouvaient nous dire ce dont ils furent les témoins, il y aurait aussi de bien belles choses, et bien propres à rassurer les esprits justement inquiets par d'autres exemples. Sans doute, la masse n'est pas à la veille d'être guérie du virus du laïcisme ; il y a tant d'âmes qui ne savent rien ou presque rien de la vie surnaturelle ; mais, grâce aux mouvements spécialisés, des militants pénètrent dans c[...]

(1) Cf. *Sem. rel. Limoges* (3. 1. 36) : « Réception à l'évêché. »

(2) Monseigneur recommande à ce sujet l'ouvrage de D. Lallement, professeur à l'Institut catholique de Paris, *Principes catholiques d'action civique*, chez Desclée, 12 francs.

(3) Cf. *Sem. rel. de Saint-Brieuc* (10. 11. 36) : « Réception de nouvel an à l'évêché. »

…ieux que nous ne pouvons atteindre nous-mêmes, …ces âmes de militants rayonnent si fort leur foi …ue qu'il y a là une prédication vivante, une pré…ation qui ne s'arrête plus. Je souhaite que cet …stolat spécialisé se développe encore. Je souhaite … les prêtres du diocèse non seulement l'entourent …sympathie, mais favorisent de tout leur pouvoir … développement, pour l'affermissement des bons, …ur la conquête des autres, pour l'avènement du …ne de Notre-Seigneur au milieu de nous.

Il faut revenir au Christ

…e S. Exc. Mgr Girbeau, évêque de Nîmes [1].

[…] Il faut revenir au Christ pour consolider … colonnes branlantes de l'édifice social. Inutile … pleurer sur des ruines… Il faut revenir au Christ …ur réparer le mal fait aux intelligences et le …sordre qui affecte les volontés. C'est Jésus-Christ …il qui est la lumière et la voie. C'est lui, aussi, …i est la vie! Il vit et il agit par le sacerdoce. …r, depuis qu'il s'est voilé aux yeux des hommes …ns les splendeurs du ciel ou dans le mystère de …n tabernacle, le Christ vit et agit sur la terre, par … ministère de ses prêtres. C'est par leur bouche et …r leurs exemples qu'il prêche aux hommes sa …octrine et sa sainteté. Le salut du monde est donc …aintenant dans le sacerdoce. Aussi le Pape Pie XI … voulu clore son « cours de pathologie sociale » …u'il fait à la société contemporaine depuis son acces…on au trône par sa magistrale encyclique sur le …cerdoce. […]

Le clergé doit donner au monde la vérité

…e S. Exc. Mgr Audollent, évêque de Blois [2].

… Monseigneur montre, dans les événements poli…iques des derniers jours, quelque raison d'espérer, …ans oublier que le mal est au fond, dans les idées, …ans les principes mêmes sur lesquels on prétend …difier notre monde contemporain. Prenant occasion …e la récente et admirable conférence du R. P. Du…atillon sur le communisme, Son Excellence affirme …autement la nécessité pour les catholiques, et spé…ialement pour les prêtres, d'être en mesure de …épondre aux besoins intellectuels d'aujourd'hui, d'y …onformer leur enseignement, et aussi, pour les …eunes clercs, l'opportunité pressante d'une forma…ion philosophique à la fois solide et adaptée. Le …lergé n'a-t-il pas pour premier devoir celui de …onner au monde la vérité, la lumière ?

Les élections

De S. Exc. Mgr Challiol, évêque de Rodez [3].

[…] Nous avons lu les triomphales inscriptions …ravées sur les marbres de l'obélisque de Sixte-…uint, au centre de la place Saint-Pierre, à Rome : « *Christus vincit! Christus regnat! Christus imperat!* » « Le Christ est vainqueur! Il règne! …l commande! » Verrons-nous jamais, sur les monuments officiels de notre patrie, flotter de telles paroles, révélatrices de la glorification du Christ-Roi ? Irréalisable ambition peut-être […]

Que ce bonheur du moins soit promis à ceux qui viendront après nous! Estimons-nous heureux, pour notre part, d'être les artisans établis pour le préparer! Par notre réforme intérieure et par notre apostolat, nous y travaillerons. L'œuvre est assurément de très longue haleine. Toutefois, il est un événement susceptible de précipiter l'heure du triomphe et du succès. Nous pouvons en parler, puisque l'année 1936 en ramène chez nous le retour. Et nous en parlerons, malgré la discrétion et la réserve que Nous voulons nous prescrire : c'est le fait des élections générales et législatives. Belle occasion, Nos très chers Frères, pour les catholiques, en se plaçant uniquement sur le terrain religieux, de signifier leur volonté de promouvoir le règne du Christ-Roi !

Belle occasion pour Nous-même, responsable de la doctrine en Aveyron, de rappeler les principes, en écartant toute allusion aux personnes en cause, pour ne considérer que les idées! Nous ne manquerons pas cette occasion. Et pour bien montrer que nous ne voulons pas, dans ces questions délicates et ardues, Nous lancer en des divagations ou travers dangereux, Nous nous contenterons d'extraire tout simplement de la huitième leçon, dans la seconde partie du catéchisme diocésain, p. 79, intitulée : *Devoirs envers la patrie*, les deux questions et réponses suivantes :

« 1° Est-ce un devoir de voter pour élire les représentants de l'autorité publique ?

» Oui, c'est un devoir : 1° de voter pour les représentants de l'autorité publique, et 2° de bien voter, en choisissant des hommes résolus à sauvegarder la justice, la morale et la religion.

» 2° Pourquoi est-ce un devoir de bien voter ?

» Parce que par le vote on coopère, dans la mesure où on pouvait le prévoir, au bien et au mal que feront les élus. »

Tel est l'enseignement du catéchisme et par conséquent le précis de la doctrine chrétienne, règle de dogme et de morale pour le chrétien. Nous nous contenterons, sans insister davantage, de la citation qui suffit à elle seule pour notifier à tous le devoir. Vous ne l'oublierez pas, Nos très chers Frères, et lorsque demain vous serez appelés à exercer votre souveraineté, vous ne manquerez pas de vous en inspirer.

Qu'il en soit ainsi! et non seulement vous serez logiques avec vos croyances religieuses et chrétiennes; mais encore vous servirez les desseins de la Providence dans l'extension du règne du Christ, et vous aurez contribué à faire de cette année nouvelle une époque profitable et féconde pour l'avenir; vous aurez travaillé à la solution de l'effroyable crise qui pèse sur le monde, et ramené avec Dieu un peu de bonheur et de paix dans notre chère patrie!

L'optimisme et la confiance sont un devoir

De S. Exc. Mgr Rambert Faure, évêque de Saint-Claude [1].

Que sera l'année nouvelle ? A l'intérieur du pays, qu'adviendra-t-il des divisions et des luttes entre les partis ? De la crise économique et de nos finances ? Des prochaines élections législatives ?

(1) Cf. *Sem. rel. de Nîmes* (5. 1. 36) : « Souhaits …e nouvel an. »

(2) Cf. *Sem. rel. de Blois* (11. 1. 36) : « Les réceptions …u jour de l'an à l'évêché. »

(3) Cf. *Revue rel. de Rodez* (20. 12. 35) : « Lettre …astorale de Mgr l'évêque de Rodez et de Vabres au …lergé et aux fidèles de son diocèse à l'occasion de la …ouvelle année 1936. »

(1) Cf. *Sem. rel. de Saint-Claude* (9. 1. 36) : « Les vœux du clergé à Monseigneur. »

Que se passera-t-il au point de vue international ? Ce n'est pas être pessimiste que de voir les lourds nuages qui assombrissent l'horizon.

Cependant, il ne faut pas désespérer : les nuages n'amènent pas inévitablement la tempête ; de nouveaux efforts seront tentés et, souhaitons-le, avec succès pour remédier à nos misères et raffermir la paix. Enfin, il monte vers le ciel tant et tant de prières ! Pour ceux qui, comme nous, croient à la divine Providence, l'optimisme et la confiance sont un devoir et aussi un réconfort.

Tristesse et confiance

De S. Exc. Mgr Pasquet, évêque de Séez (1).

Un motif de tristesse, particulier à la ville de Séez, déjà témoin de tant de spoliations, c'est de voir l'église Saint-Pierre, provisoirement fermée voilà dix-huit mois, menacée aujourd'hui de démolition, sans égard pour les souvenirs sacrés qu'elle représente aux yeux des catholiques sagiens. Devant ce geste — qu'eût prévenu l'entretien de l'édifice — et la manière dont on a voulu faire l'attribution du mobilier, l'évêque ne peut s'abstenir d'élever une protestation, que lui rend d'autant plus douloureuse son amour de la paix, mais que lui impose son serment de défendre les biens cultuels confiés à sa garde. Prêtres et fidèles, qui partagent son émotion, n'auraient-ils pas été surpris de son silence ? Quand, de toutes parts, on recherche sur quels principes fermes rétablir l'ordre moral ébranlé, c'est moins que jamais le moment, pour les consciences chrétiennes, de démissionner.

Confiance, au contraire. Le Pape, le premier, nous en donne l'exemple. Au milieu de l'inquiétude mondiale, et face aux entreprises aussi actives que perfides des sans-Dieu de tout pays, que fait-il ? Plus soucieux que personne du salut de l'humanité, il invite le sacerdoce catholique à se retremper davantage dans la sainteté de son Chef. C'est dire aux prêtres, « lumière du monde et sel de la terre » : nulle action ne vaut entre vos mains, pour la régénération spirituelle de la société, votre action sacerdotale, laquelle implique, si elle veut être et demeurer totalement féconde, une absolue réserve en matière politique. Soyez prêtres, tout à fait prêtres et rien que prêtres. Ayez foi dans l'incomparable vertu du ministère divin que vous exercez. Ayez le culte de la vérité et le courage de l'enseigner tout entière, puisque le premier service que « demandent à l'Eglise les enfants du siècle, c'est de ne pas leur ressembler ».

A nous de comprendre ces opportunes leçons. Dieu nous a mandatés pour communiquer aux hommes sa vérité et sa grâce :

Ne trahissons pas sa confiance.
N'altérons pas ce dépôt.

Prêtres dans toute la force du terme

De S. Exc. Mgr Gonon, évêque de Moulins (2).

Et maintenant, regardons demain bien en face, avec calme, avec esprit surnaturel, attitude qui n'est point contraire à la recommandation de l'Evangile, *sufficit cuique diei malitia sua*, prévoir n'est p[...] manquer de confiance.

De grandes difficultés nous attendent ; les événements publics, d'abord, ne nous surprendront qu[e] s'ils nous ménagent une atmosphère de tranquilli[té] et de quiétude. Etant sûrs du contraire, il fa[ut] nous mettre dans la disposition d'âme requise ; el[le] est, à la fois, simple et sublime, il s'agit d'être c[e] que nous sommes, prêtres dans toute la force d[u] terme.

Nous communions ainsi aux pensées du Sain[t] Père, qui nous donne comme étrennes son encyclique sur le sacerdoce, ajoutant de la sorte u[n] nouveau chapitre en ce magnifique enseignement qu'il nous dispense sur toutes les questions vitales, augmentant ce trésor doctrinal amassé par l'Eglise, auprès duquel toutes les philosophies humaines, contingentes, hypothétiques, incomplètes, ne sont qu'une falote et tremblante clarté. Elle est divine, elle est éternelle, notre Eglise, et le prêtre qui est l'homme de l'Eglise, homme d'Eglise, porte en son âme un caractère divin, une marque éternelle. Prenons-en conscience ; plus qu'au chrétien s'adresse à nous le mot du Sauveur : *Ego in vobis et vos in me.* Lui, ne disait-il pas : « Je ne suis jamais seul, mon Père est toujours avec moi. — Mon Père vivant en moi, fait toutes mes œuvres. » Ces paroles doivent être nôtres quand nous pensons à lui, quand nous réfléchissons à ce que nous sommes de par le sacrement de l'Ordre. Dès lors, quoi qu'il arrive, nous serons à la hauteur des circonstances ; nous saurons dire ce qu'il faut, accomplir ce qu'il faut, endurer ce qu'il faut, vivre ou mourir comme il faut : c'est tout ! *Deus in medio ejus, non commovebitur.*

Comment travailler

De S. Exc. Mgr Dubourg, évêque de Marseille (1).

[...] Le Sauveur, le vrai, le seul, celui que nous appelons Jésus, et que nous adorons, parce qu'il est Dieu, le Sauveur est toujours là... A nous de le servir, de le faire connaître, aimer et servir...

Notre tâche d'aujourd'hui est une tâche de pénétration.

« Le christianisme ne doit être absent d'aucun domaine de l'agir humain. » Il doit être présent partout, sinon par ses prêtres qui ne sont pas assez nombreux et qui ne seraient pas acceptés dans tous les milieux, du moins par ceux de ses fidèles qui, conscients de leur responsabilité de fils de lumière, en vertu du mandat qu'ils reçoivent de l'Eglise, qui les appelle à l'apostolat, doivent, sous le contrôle de la hiérarchie, porter dans tous les milieux les principes de l'Evangile en dehors desquels il n'y a pas de salut.

Ce serait une erreur de considérer l'Eglise comme une forteresse derrière laquelle ceux que nous appelons les bons seraient rassemblés pour lutter contre les méchants qui l'assiègent. En vérité, les bons et les méchants sont partout mêlés. Il y a des bons, des hommes droits, sincères, généreux, dévoués, charitables, parmi les méchants, et il y a des méchants, des pharisiens, des hypocrites, des égoïstes et des envieux parmi les bons. C'est à la fin du monde que le Souverain Juge fera le tri. Ici-bas, tout est mélangé.

Représentons-nous plutôt l'Eglise comme une

---

(1) Cf. *Sem. catholique de Séez* (3. 1. 36) : « Les vœux de nouvel an à l'évêché. »

(2) Cf. *Sem. rel. de Moulins* (11. 1. 36) : « Vœux de bonne année du clergé à S. Exc. Mgr l'évêque. »

(1) Cf. *Sem. rel. de Marseille* (5. 1. 36) : « Communiqués de Mgr l'évêque. »

mée en campagne qui non seulement cherche à conquérir les positions perdues, mais encore veut étendre ses conquêtes et porter au monde les bienfaits des enseignements divins.

D'une armée en campagne nous devons avoir les qualités :

Un attachement profond à notre foi, à notre Eglise, comme le bon soldat est attaché à sa patrie.

Une confiance entière à nos chefs. Nous savons que notre chef suprême, celui que nous appelons notre Saint Père le Pape est inspiré de Dieu pour gouverner l'Eglise.

Une discipline indéfectible, sans laquelle il n'est pas de victoire possible. Un souci de la liaison et de la collaboration qui nous fera toujours préférer le travail en équipe au travail en tirailleur.

Enfin une volonté de vaincre qui n'a d'égale que notre foi dans la certitude de la victoire finale.

Prêtres et laïcs travaillons ensemble, animés de cet esprit, et l'œuvre de Dieu ne cessera de progresser.

La paix civile. Le déclin de la famille

De S. Exc. Mgr Dutoit, évêque d'Arras [1].

Il Nous reste, Nos bien chers Frères, à vous assigner une tâche pour l'année qui s'annonce.

Nous prions d'abord tous les groupes d'Action catholique de mettre à l'ordre du jour de leurs cercles d'études et de leurs réunions de Comités, la question de la presse. Une enquête préalable sera faite sur ce qui est et des résolutions seront prises non pas simplement sur ce qui doit être mais sur ce qui apparaît immédiatement possible et du même coup obligatoire eu égard au milieu bien exploré et bien connu. Sera écartée d'avance la conclusion ou toute autre équivalente : Il n'y a rien à faire.

Un questionnaire détaillé sera adressé à MM. les curés et aux présidents de groupes dès la première quinzaine de janvier en même temps qu'il sera publié dans *le Bulletin des œuvres*. Comme celle du dimanche, la question de la presse est solidaire de tous les grands problèmes du temps présent. On peut donc l'aborder avec la certitude d'un très grand profit.

En second lieu, Nous prions le clergé et les fidèles de prendre nettement conscience de leurs responsabilités à l'égard de deux grandes souffrances qui affectent notre chère patrie et qui mettent en jeu son existence : les discordes qui troublent la paix civile et le déclin de la famille.

De la première nous venons de dire à peu près tout l'essentiel en rappelant la nécessité de faire prévaloir dans le domaine politique des mœurs véritablement chrétiennes. Ajoutons simplement que pour pacifier ses frères il faut d'abord pacifier son âme. Les conditions et l'excellence de cette action pacificatrice sont admirablement exposées dans un passage de *l'Imitation* que Nous citerons sans commentaire, en le livrant simplement, Nos très chers Frères, à vos réflexions : « Maintenez-vous d'abord dans la paix et alors vous pourrez la donner aux autres.

» L'homme pacifique est plus utile que l'homme très savant.

» L'homme passionné tourne en mal même le bien, et il croit aisément le mal. L'homme bon et pacifique tourne tout en bien.

» Celui qui est vraiment en paix ne soupçonne personne. Toutes sortes de soupçons agitent celui qui est mécontent et troublé ; il n'est point lui-même en repos et ne permet pas que les autres y demeurent.

» Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire et omet ce qu'il lui conviendrait plutôt de faire. Il considère ce à quoi les autres sont tenus et il néglige ses propres obligations.

» Exercez donc d'abord votre zèle sur vous-même, et alors vous aurez le droit de l'exercer pareillement sur votre prochain. » (1)

La seconde et très amère souffrance de la patrie, d'autant plus douloureuse qu'elle s'accompagne d'humiliation et d'angoisse, c'est le déclin de la famille française. Nous disons à dessein de la famille et non pas de la natalité. La diminution du nombre des naissances n'est qu'un symptôme d'un mal plus profond, le laïcisme qui tue la croyance en Dieu et en l'éternité et qui, en privant les âmes des secours de la grâce et du stimulant des sanctions d'outre-tombe, tarit en elles les sources du désintéressement et de la vertu. Loin de nous la pensée de déprécier les avantages, d'ailleurs bien modestes, d'ordre temporel accordés aux parents qui affrontent vaillamment la charge des enfants. Ils sont justes et ne sont pas dépourvus d'efficacité. Mais ils ne servent de rien quand ils rencontrent devant eux l'égoïsme. S'ils obtiennent quelques résultats, ce ne peut être qu'auprès des époux qui croient à leur mission de donner la vie et qui, dans l'état du mariage, considèrent les enfants comme la plus grande richesse du monde pour laquelle on doit au besoin sacrifier toutes les autres. En un mot leur capacité de sacrifice se mesure à l'estime qu'ils font de la vie. Si nous voulons que la famille française reprenne son essor, il faut lui rendre sa foi. Il faut former une jeunesse qui place son idéal plus haut que la terre et apporte au seuil du foyer les richesses d'une vertu victorieuse et confiante.

Nous supplions tous Nos diocésains qu'anime encore la foi catholique, de mettre toutes les ressources de cette foi au service du renouveau de la famille française.

La sécurité et la confiance

De S. Exc. Mgr Maisonobe, évêque de Belley [2].

Nous souhaitons que l'année 1936 vous apporte un allégement dans les conditions de la vie matérielle. Nous voudrions que le chômage, avec ses tristes conséquences, disparaisse de notre société et que chacun arrive à vivre de son travail et à assurer la vie des siens.

Nous demandons à Dieu d'intervenir pour qu'une situation plus normale se rétablisse et que la sécurité et la confiance reviennent dans tous les foyers. Nous lui demandons de nous garder le bienfait de la paix : de la paix sociale, par l'entente et la collaboration de tous les Français ; de la paix internationale, par le respect des droits mutuels et la pratique de la charité, qui est la loi des peuples aussi bien que des individus. Nous le prions de bénir notre chère patrie et de l'aider à retrouver, par la fidélité à ses traditions, les vraies conditions de la grandeur nationale.

(1) Cf. *Sem. rel. d'Arras* (26. 12. 35) : « Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Henri-Edouard Dutoit, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, au clergé et aux fidèles de son diocèse à l'occasion du nouvel an 1936. »

(1) *Imitation de Jésus-Christ*, livre II, chap. III.

(2) Cf. *Sem. rel. de Belley* (26. 12. 35) : « Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Belley à l'occasion de la nouvelle année. »

V — EN GRANDE-BRETAGNE

Message radiophonique du roi George V

Le 25 décembre, à 15 heures, S. M. le roi George V a adressé par radio, du château de Sandringham, un message à tous les sujets de son Empire. En voici le texte (1) :

Je vous souhaite à tous, mes chers Amis, un heureux Noël. J'ai été profondément touché par les vœux qui me sont parvenus au cours des quelques minutes qui viennent de s'écouler, venant de toutes les parties de l'Empire.

En réponse, laissez-moi vous envoyer à tous mes propres salutations. Mes paroles seront très simples, mais sont prononcées du fond du cœur en ce jour de fête de famille qu'est Noël.

L'année qui se clôt, la vingt-cinquième depuis mon avènement, a été pour moi entre les plus mémorables. Elle a suscité une manifestation de loyauté spontanée, et je puis bien dire d'amitié, que la reine ni moi n'oublierons jamais. Comment pourrais-je ne pas remarquer dans toutes ces réjouissances non seulement le respect du trône, mais aussi un souvenir chaleureux et généreux à l'homme qui, avec l'aide de Dieu, a été placé sur ce trône ?

Ce sont ces liens personnels entre mon peuple et moi que j'apprécie plus que je ne puis le dire. Ils nous unissent les uns aux autres dans toutes nos joies et toutes nos douleurs, comme, par exemple, cette année, lorsque vous avez montré votre bonheur lors du mariage de mon fils et votre sympathie à la mort de ma sœur bien-aimée.

Je ressens ces liens en ce moment lorsque je vous parle, car je ne songe pas tant à l'Empire en lui-même qu'aux individus, hommes, femmes et enfants, qui l'habitent, que ce soit ici, dans notre pays, ou dans quelque avant-poste éloigné de l'Empire.

En Europe et en de nombreuses parties du monde, nous sommes entourés d'inquiétudes. Il est bon de penser que la famille de nos peuples est en paix et amie dans son désir de rester en paix avec les autres nations, amie de toutes et ennemie d'aucune. Puisse l'esprit de bonne volonté et d'aide mutuelle se développer et se répandre ! Il apportera alors non seulement la bénédiction de la paix, mais une solution des troubles économiques qui nous accablent encore.

A ceux qui souffrent ou qui sont dans la détresse, que ce soit dans ce pays ou dans toute autre partie de l'empire, j'offre ma plus profonde sympathie. Mais je veux aussi donner un message de Noël qui apporte l'espoir et la joie. Unis par les liens de la bonne volonté, faisons preuve de force pour endurer et de résolution pour surmonter.

Encore une fois, en terminant, je vous envoie à tous et surtout aux enfants qui m'écoutent, mes vœux de Noël les plus sincères et ceux de ma très chère femme, de mes enfants et de mes petits-enfants qui sont avec moi aujourd'hui.

J'y ajoute une prière venant du fond du cœur pour que, où que vous soyez, Dieu vous bénisse et vous garde toujours.

(1) Traduction communiquée par l'*Agence Havas* (25. 12. 35).

Message de l'archevêque de Westminster, Mgr Arthur Hinsley (1)

Pour tous les lecteurs du *Westminster Cathedral Chronicle* et pour tous mes fidèles je demande que le nouvel an de 1936 soit une année de paix et de vrai bonheur.

Le monde est rempli de désunion. Nous qui sommes un « petit troupeau », nous devons travailler dans l'unité. Nous devons nous efforcer de développer autour de nous une paix que le monde réclame, mais que, malgré ses efforts et ses cris, le monde ne peut pas assurer.

L'idéal de Pie XI, « La paix du Christ dans le royaume du Christ », ne peut devenir une chose réelle que par l'œuvre de Dieu qui tient dans ses mains les cœurs des rois et des peuples et donc par la prière. Pourtant nous pouvons contribuer pour notre part à la paix par le calme et par l'amour de la vérité. Il existe, surtout actuellement, parmi nous une épidémie générale de l'esprit de guerre. Nous devons combattre la fièvre montante en éliminant dans la mesure du possible les causes de cet esprit de guerre. Ces causes sont le nationalisme fanatique qui est un patriotisme dégénéré par la haine de race et la défiguration journalistique qui est à la recherche de sensations vendables. Récemment la presse nous a montré quantité d'exemples pour justifier ce diagnostic de la dangereuse maladie de la fièvre de guerre.

Ici, dans notre propre pays, les conditions sociales et économiques ne sont pas précisément favorables à la paix intérieure. La justice et la charité sociales sont trop considérablement négligées. Il faut de notre côté des prières et des œuvres pour créer un meilleur ordre de la société. A négliger les maux d'aujourd'hui, à laisser glisser les choses, à être indifférents envers les torts et envers les souffrances de ceux qui sont pauvres et sans secours, nous aboutirons à un chaos d'amère haine de classes et de cruels conflits.

Ne croyez pas que j'écris un mélancolique message de pessimisme. J'indique simplement les objectifs d'une lutte glorieuse pour le triomphe des principes catholiques. Nous appartenons à l'Eglise militante et non pas à l'Eglise dormante. Nous ne cherchons pas la paix par une foi somnolente : c'est là la paix de la mort, car « la foi sans les bonnes œuvres est la mort », comme le dit saint Jacques. Nous devons être sur pied et à l'œuvre. La vie active possède une joie lorsque nous sommes sûrs de la justice et de la cause et que nous avons confiance dans la victoire finale. « Voici la victoire qui aura raison du monde, votre foi. » La destruction du mal et l'extension du bien méritent nos efforts, et nous devons manifester une nouvelle force unie pour intensifier et unifier nos œuvres sociales. J'ai confiance que vous m'aiderez dans notre projet pour la protection des femmes et jeunes filles, pour l'assistance des enfants, pour l'amélioration de nos écoles et pour la construction d'écoles nouvelles. Jadis, sous l'administration zélée et capable de S. Exc. le cardinal Bourne, le diocèse fit beaucoup de grands sacrifices pour l'éducation catholique. Nous voici maintenant placés devant des problèmes nouveaux nés de la dispersion de notre population catholique par suite de la suppression des taudis. Dans nombre de ces nouveaux districts il n'y a pas d'écoles catholiques, et souvent il n'y a pas

(1) *Westminster Cathedral Chronicle* (janv. 1936).

d'enfants pour pouvoir construire une école olique. Tant de nos enfants doivent forcément uenter des écoles non catholiques. De plus, il craindre que de nouvelles lois, dont les projets bientôt être présentés au Parlement, nous impont un fardeau écrasant en ce diocèse et pour les catholiques en ce pays. Nous devons faire à tout pour la cause des âmes de nos enfants. onnellement, je ne vois pas avec joie que des enses non nécessaires soient faites pour les édi- et la décoration de nos églises. Les écoles ent venir en premier lieu. Je sais quelque chose besoins illimités des âmes, ici à l'intérieur et s le champ des missions. Donc, je demande que choses premières soient mises en première place. pierres vivantes de l'Eglise de Dieu doivent réunies et ajustées avant que nous ne dépenis notre énergie et nos moyens dans des édifices iptueux. Il faut garder les proportions et observer perspectives.

ous vous aiderez à protéger et à développer nos les catholiques ; vous appuierez tous nos projets ctivité sociale ; tous vous combattrez pour la jus- et pour la charité sociales. Tous vous tiendrez npte et vous méfierez du caractère sensationnel tronqué des nouvelles de journaux. Paix! paix ! A chacun et à tous un heureux nouvel an.

ARTHUR,
archevêque de Westminster.

ppel de l'archevêque anglican de Cantorbéry

Appel de l'archevêque anglican de Cantor-ry adressé à son Eglise avec la demande qu'il it lu par le clergé aux paroissiens le dimanche janvier (*Times*, 30 décembre 1935) :

Emus de la situation du monde au moment pré-nt, les chefs des diverses communions chrétiennes Europe se sont entendus pour envoyer, en cette maine, à leurs propres fidèles et dans les termes 'ils préfèrent un appel solennel à la conscience à la loyauté chrétiennes dans l'intérêt de la paix.

En écrivant cette lettre et en en demandant la cture dans nos églises, les archevêques de l'Eglise 'Angleterre, avec l'approbation de nos frères les rêques, participent à cet effort international pour tablir la paix du monde sur une base véritable et urable.

Aucun homme sérieux ne peut envisager la situa-on actuelle sans une grave angoisse. On reconnaît ue le besoin suprême du monde est une paix onstituée. Pourtant de toute part la mentalité umaine est inquiète, confuse et remplie de crainte our l'avenir.

On a compris que les traités, les pactes et les ovenants internationaux ne suffisent pas à eux euls pour assurer la paix dont le monde a besoin. l est clair que l'expérience du passé ne suffit pas. ous aurions pu croire que l'expérience de la Grande uerre aurait démontré une fois pour toutes l'hor-eur et la folie de la guerre. Mais une génération ouvelle est venue, oublieuse de cette leçon terrible.

Il est clair que l'instinct naturel de l'homme ne uffit pas. Car ces instincts s'agrippent encore aux nciens soupçons et aux jalousies profondément enra-inées. Ils sont trop facilement troublés par l'exci-tion d'un patriotisme auto-contemplatif.

Il est également clair que ce que nous appelons ivilisation ne suffit pas. Car même la science sur quelle se base cette civilisation forge les armes de uerre qui, laissées à elles-mêmes, peuvent accomplir destruction de cette civilisation.

Alors, ne doit-il pas être également clair que dans l'insuffisance de ces influences, seule une puissance surnaturelle est capable d'assurer la paix, en un mot, l'avènement du royaume de Dieu, le divin règne de justice, de vérité, d'honneur, de droiture et de fraternité entre les hommes ?

Du moins les chrétiens doivent croire que cela est vrai. Cela fait partie de la foi qu'ils professent. Dans l'unique prière qu'ils offrent tous, quelles que soient leurs divisions, ils demandent : « Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Il y a de par le monde des millions de chrétiens qui partagent cette foi. Pourquoi donc leur foi a-t-elle si peu d'efficacité sur les projets et sur les politiques des nations ? N'est-ce pas parce qu'ils oublient que, conformément au grand dépôt de liberté donné par Dieu aux hommes, l'avènement de son règne dans les affaires du monde dépend de l'active et personnelle loyauté de ceux qui en sont les citoyens ? C'est cette loyauté qui fait défaut.

Les chrétiens de tous les pays, y compris le nôtre, semblent, sans doute inconsciemment, mettre en première place leurs instincts, leurs préjugés et leurs émotions patriotiques naturels et considérer les droits du royaume de Dieu comme un idéal, véritable certes, mais éloigné des affaires actuelles de l'homme. Mais toute loyauté réelle envers le royaume de Dieu exige le renversement de ce processus. Il faut accepter ce royaume de Dieu non comme un désir éloigné mais comme un devoir immédiat. Les droits du royaume de Dieu doivent occuper la première place. Tous ces sentiments et ces opinions instinctifs, quel que soit l'appel qu'ils fassent au patriotisme, doivent être examinés à la lumière de cette première et unique question : Quel est mon devoir envers le royaume de Dieu ?

Sans doute, les réponses seront souvent difficiles et diverses. Mais si tous les citoyens chrétiens se posaient cette question honnêtement, qui peut douter que dans chaque pays une opinion publique chrétienne émergerait qui modifierait partout et profondément l'aspect des affaires et ouvrirait la voie vers la paix ? De l'autre côté, si la loi du royaume de Dieu est voulue par Dieu pour ce monde, la négligence de cette loi doit comporter son jugement.

Il n'y a rien de nouveau dans ce que nous disons, mais beaucoup de cela est trop souvent oublié. Quelle que soit l'autorité qui s'attache à notre fonction, nous faisons solennellement un appel à tous les membres de l'Eglise pour qu'ils manifestent une obéissance nouvelle et loyale au commandement de Notre-Seigneur et que, en cherchant la paix, ils « cherchent d'abord le royaume de Dieu et sa justice ».

VI — AU PORTUGAL

Message-radio de S. Em. le card. Gonçalves Cerejeira, patriarche de Lisbonne [1]

Ces quelques mots, adressés par Nous au seuil de la nouvelle année 1936, sont destinés à ceux qui croient et espèrent.

Ce qu'est la vie sans la foi.

Sans la foi et sans l'espérance, la vie ressemble (et elle était déjà ainsi représentée par la philoso-

(1) Traduit du portugais publié par *Novidades* (3. 1. 36) sous le titre « A tous ceux qui croient et espèrent.

phie grecque) à l'eau d'un fleuve qui court à travers la plaine ; et tout ce qu'elle renferme de noble idéal puisé au fond du cœur et qui s'est épanoui à la lumière de Dieu, ne tarde pas à dépérir au souffle glacé du rationalisme destructeur de toutes choses...

Sans elles, tout appel de l'impuissance humaine est un cri perdu dans l'immensité silencieuse et vide, et toute expression de souffrance et de douleur n'est plus qu'une banale manifestation en face d'un accident voulu du destin ou causé par l'engrenage imparfait de la machine insensible de l'univers.

La sainteté héroïque elle-même, l'amour le plus généreux et le sacrifice le plus désintéressé ne sont que d'illusoires épiphénomènes de brutales combinaisons atomiques.

La foi lumière du monde.

A ceux qui croient nous disons que leur foi est la lumière qui éclaire le monde, pénètre le mystère infini qui enveloppe l'esprit et le cœur humain où tous les autres ne peuvent voir que nuit profonde et silencieuse ; qu'elle leur fait découvrir le splendide amour divin qui, comme l'a dit Dante, créa le soleil et les étoiles et tout ce qui existe (1) ; révèle le sens et la valeur de la vie humaine, laquelle n'est pas la simple phosphorescence de la matière brute, ni l'insensée et décevante entreprise consistant à recueillir les couleurs de l'arc-en-ciel dans l'eau toujours différente du fleuve qui s'écoule, mais plutôt un magnifique don de Dieu, la communication d'une parcelle de sa vie destinée par l'Esprit divin à se consumer dans le bois vert de la chair infirme.

L'éspérance en une vie éternelle.

A ceux qui espèrent, nous rappelons les paroles d'un poète français : « Une grande espérance a traversé la terre. »

Le divin Crucifié est le tout-puissant charmeur des âmes ; il fait jaillir dans la conscience humaine la source vive d'une espérance immortelle ; il allume dans notre esprit le phare qui nous fait découvrir des horizons infinis au delà de la tombe ; il transforme la douleur en un ciseau divin dont se sert la miséricorde de Dieu pour réparer dans le marbre impur de la chair déchue l'œuvre du péché ; il dépose une saveur agréable au fond du calice le plus amer (qui ne connaît l'aveu de sainte Thérèse laquelle ne pouvait souffrir, parce que toute souffrance était pour elle une source de joie ?) ; il donne une valeur et une récompense éternelles aux actes les plus insignifiants, en les faisant participer au prix et au mérite infinis du Rédempteur ; il nous montre en tout homme un frère, enfant du même Père céleste, convié — s'il est fidèle — au banquet divin, aux joies infinies du paradis éternel.

Mission de ceux qui croient et espèrent.

A tous ceux qui croient et espèrent, nous rappelons qu'ils ont une mission à remplir en ce monde. Cette mission, c'est de faire preuve de l'Esprit du Christ qui s'est révélé à eux.

Cet Esprit est vérité, justice, bonté et chari[té]. C'est une mission de lumière et d'amour. Une vé[ri]table rénovation de la face de la terre.

Il y a des chrétiens qui conservent cet esp[rit] comme des sépulcres, en l'ensevelissant.

Il doit être, au contraire, en eux, comme [un] rayonnement de vie allègre, ardente, commun[i]cative, utile.

Le monde actuel le méconnaît en grande part[ie]. Le chrétien ne peut se solidariser avec lui s['il] cherche à conserver ce qui dans les institutio[ns] sociales caduques est opposé aux aspirations humain[es] vers l'équité, la paix, le bien-être, la lumière, [le] progrès.

Le chrétien est, au contraire, le collaborate[ur] de Dieu dans l'œuvre de création qui se contin[ue] dans le monde.

Associé à l'action divine qui soutient et ani[me] tout ce qui a été tiré du néant, il lui faut, d'abor[d] prendre pleinement conscience de sa dignité et [de] son destin en Celui qui est l'Homme-Dieu, l'Homm[e] parfait, la Révélation, le Modèle, la Règle et l'Idé[al] de la perfection humaine ; ensuite, réaliser cet idéa[l] non seulement dans l'argile, dans le marbre, da[ns] le bronze, mais encore dans la chair vive de la ra[ce] dégénérée des enfants d'Adam.

Œuvre d'art sublime, car il s'agit d'imiter [et] de reproduire dans la nature humaine les perfe[c]tions du Christ, de continuer à prolonger pou[r] ainsi dire l'incarnation du Verbe de Dieu.

Année nouvelle !

Appel de la Providence à notre bonne volonté.

Année nouvelle ! C'est la procession des temps q[ui] passe.

Chaque moment est un appel de la Providen[ce] à notre bonne volonté : c'est Dieu qui nous inci[te] à travailler avec lui, sagesse et puissance infinie[s] pour la réalisation de ses dessins mystérieux.

Année nouvelle ! Invitation divine à collabor[er] à l'œuvre de restauration, de régénération, d'huma[]nité.

Entreprise de divine illumination des intelligenc[es] et de victorieuse pacification des cœurs. Divinisatio[n] de la nature humaine relevée, purifiée par le propr[e] Fils de Dieu.

Nous tous qui croyons et espérons dans le Chri[st] Notre-Seigneur, prions-le, au début de l'année nou[]velle d'accorder la paix au monde, lui qui est appel[é] le Prince de la paix ; de donner du pain en abon[]dance à tous les foyers, lui qui nous a enseign[é] à demander au Père céleste « notre pain de chaqu[e] jour », de répartir sa divine lumière à tous l[es] esprits qui luttent dans l'angoisse du doute ou dan[s] la nuit agitée du désespoir, lui qui a dit de lu[i-]même qu'il était la lumière du monde, lui q[ui] illumine, protège et réconforte ceux qui nous gou[]vernent avec justice et cherchent toujours fidèle[]ment à procurer le bien commun, lui qui no[us] ordonne de voir dans l'autorité l'image de Die[u], lui qui unit les cœurs séparés quels qu'ils soient lui qui est venu nous révéler que nous étions to[us] frères et qui apaise la faim et la soif de justice [de] ceux qui en ont faim et soif ; lui qui console ceu[x] qui pleurent ; lui qui protège ceux qui souffre[nt] persécution pour l'amour de la justice ; lui q[ui] garde et défend les pacifiques ; lui enfin qui pr[o]clame que tous ces persécutés et affamés sero[nt] bienheureux !

Message de Son Eminence à l'occasion de la nouvelle année, radiodiffusé par le poste national de T. S. F. »

(1) *E il sol montava in su con quelle stelle, Ch' eran con lui, quando l'Amor divino Mosse da prima quelle cose belle.* (*L'Enfer.* Chant Ier.)

ANNÉE 1935

3ilan pour la France

La Documentation Catholique (*t. 33, col.* 237-254 309-320) *a donné l'année dernière un résumé des incipaux faits de l'année* 1934 *concernant la poli-que intérieure, l'affaire Stavisky, les questions onomiques et sociales, l'année religieuse et la vie ternationale.*

On trouvera ci-après les événements marquants la vie catholique, et dans un prochain numéro s chapitres sur les morts de l'année 1935, *la poli-que intérieure et la vie internationale :*

I — ANNÉE RELIGIEUSE

Janvier.

janvier. — *Choisir* annonce la création de la Centrale catholique du cinéma et de la radio (C. C. R.). Elle a pour directeur général M. l'abbé Caffarel.

janvier. — A Rome, S. S. Pie XI reçoit en audience particulière M. Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères (*D. C.*, t. 33, col. 154).

janvier. — A Notre-Dame de Bétharram (Basses-Pyrénées), centenaire de la Congrégation des Prêtres du S.-C., fondée par le bienheureux Michel Garicoïts.

) janvier. — Lettre de S. S. Pie XI à Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, prescrivant la célébration ininterrompue de messes à la Grotte de Lourdes du 19 au 21 avril (t. 33, col. 195-198).

3 janvier. — A Montmartre, pèlerinage de 3 000 Guides de France pour le gain de l'indulgence jubilaire.

3 janvier. — A Paris, 38e session du Conseil fédéral de l'A. C. J. F. (26-27 janvier).

7 janvier. — A Cahors, fêtes commémoratives du VIe centenaire du Pape Jean XXII.

8 janvier. — A Paris, Journée plénière de l'Union des œuvres, sous la présidence de Mgr Crépin.

— 3e Semaine liturgique et grégorienne (28 janvier-2 février) organisée par la Ligue féminine d'Action catholique française.

Février.

février. — Création, à Lille, de la Ligue ouvrière chrétienne, sous la présidence de S. Em. le cardinal Liénart. A pour but de prolonger dans le milieu ouvrier adulte l'action apostolique de la J. O. C. (*D. C.*, t. 34, col. 553).

7 février. — A Paris, ouverture des Journées d'art religieux (17-26 février).

8 février. — A Paris, Semaine des parents (28 février-2 mars). Sujet : « Education et contre-éducation, les influences extérieures et la famille ».

Mars.

er mars. — A Notre-Dame de Paris, triduum en l'honneur de la canonisation de la bienheureuse Louise de Marillac (1er-3 mars).

mars. — Journées sociales de l'Union catholique des Services de santé (U. C. S. S.) (2-6 mars).

mars. — A Paris, centenaire des conférences de Lacordaire à Notre-Dame et VIIe centenaire de la canonisation de saint Dominique.

5 mars. — Congrès annuel de l'Union féminine civique et sociale (15-19 mars).

17 mars. — A Rome, lecture du décret proclamant l'héroïcité des vertus de la vénérable Philippine-Rosa Duchesne, des religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, née à Grenoble, le 29. 8. 1769, missionnaire dans l'Amérique du Nord, morte le 18. 11. 1852.

19 mars. — A Rome, lecture du décret proclamant l'héroïcité des vertus de la vénérable Emilie de Vialar, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de l'Apparition, née à Gaillac le 12. 9. 1797, morte à Marseille le 24. 8. 1856.

— A Paris, 17e assemblée des cardinaux et archevêques de France (19-21 mars) ; délibère sur la sainteté de la famille, la bonne santé de l'école et la liberté de l'Eglise.

25 mars. — A Paris, Journée de la formation chrétienne de l'enfant, sous la présidence de S. Em. le cardinal Verdier.

29 mars. — A Paris, assemblée générale de l'Œuvre des Campagnes, sous la présidence de Mgr Lamy, évêque de Meaux.

30 mars. — Congrès annuel, à Paris, des Equipes sociales (30-31 mars).

31 mars. — A Montmartre, Congrès annuel de l'Union nationale des fonctionnaires catholiques.

— A Valence, Congrès diocésain, sous la présidence de S. Exc. Mgr Pic, 4 000 hommes y participent.

Avril.

2 avril. — Congrès général de la Ligue féminine d'Action catholique (2-4 avril) ; sujet : « Le devoir d'état de la femme contemporaine ».

7 avril. — Pèlerinage annuel à Montmartre de l'Union catholique de la France agricole.

— Au Mans, Congrès départemental de la Ligue de défense catholique de la Sarthe, discours de M. Gasnos, du chanoine J. Desgranges, du général de Castelnau et de Mgr Grente.

14 avril. — A Montmartre, 5e Congrès national de la Jeunesse étudiante catholique féminine de l'enseignement primaire supérieur.

20 avril. — Le Saint-Père reçoit les anciens combattants français et le pèlerinage de 400 jeunes gens des « Jeunesses patriotes ».

23 avril. — Journées universitaires de Besançon (23-25 avril).

24 avril. — A Strasbourg, 15e Congrès national de la Fédération française des étudiants catholiques (24-27 avril), sous la présidence de Mgr Ruch.

25 avril. — A Lourdes, clôture solennelle du Jubilé universel de la Rédemption par un Triduum de messes et de prières pour la paix (25-28 avril), sous la présidence de S. Em. le cardinal E. Pacelli, légat de S. S. Pie XI (t. 33, col. 1173-1232).

— A Paray-le-Monial, Congrès catholique d'études pédagogiques (25-28 avril) (t. 33, col. 1357).

Mai.

3 mai. — A Paris, 13e Congrès national de l'Association du Mariage chrétien (3-6 mai). Sujet : « La psychologie du mariage ».

12 mai. — Lecture, à Rome, du décret sur l'héroïcité des vertus de la vénérable Mère Marie-Victoire-Thérèse Couderc, née au Mas, diocèse de Viviers, le 1. 2. 1805, cofondatrice de la Société de Notre-Dame de la Retraite au Cénacle, morte à Fourvière le 26. 9. 1885.

— Communion universelle des enfants catholiques en faveur de la Russie.

17 mai. — A Ajaccio, célébration du bicentenaire de la consécration de la Corse à la Vierge et du centenaire de la fondation du Grand Séminaire (16-19 mai).

25 mai. — A Marseille, Mgr Dubourg inaugure l'Exposition catholique (25 mai-16 juin).
26 mai. — A Paris, célébration du 60e anniversaire de l'Institut catholique (26 mai-2 juin).
— A Tours, assemblée des catholiques de Touraine.
— A Vareppe, meeting de la Ligue dauphinoise d'Action catholique.
30 mai. — A Paris, 5e Congrès général du Noël (30 mai-4 juin). Sujet : « Au service de l'Emmanuel ».

Juin.

2 juin. — 15e assemblée générale de la F. N. C. (2-3 juin).
— A Annecy, 6e assemblée générale de l'Union diocésaine des hommes.
— A Marseille, assemblée générale du Syndicat des journalistes français (2-4 juin) (t. 34, col. 60).
— A Saint-Germain-en-Laye, Journée des hommes du diocèse de Versailles.
— M. Albert Lebrun, sous la conduite de S. Exc. Mgr Suhard, visite la cathédrale de Reims.
12 juin. — A Marseille, Congrès national des missionnaires français (12-15 juin) (t. 34, col. 120).
15 juin. — A Paris, assemblée générale de la Ligue D. R. A. C. (15-16 juin) : ordre du jour donnant mandat au Comité central de poursuivre la réalisation d'un projet de loi qui tend à la reconnaissance légale des droits civiques des religieux anciens combattants (t. 34, col. 122).
— A l'occasion de la Grande Semaine de Paris, sur le parvis de Notre-Dame, représentation du *Vray Mistère de la Passion*, œuvre du chanoine Arnould Gréban, vers 1450, adaptée en 1906 par Lionel de la Tourrasse et Charles Gaillay de Taurines, mise en scène par Pierre Aldebert (15-19 juin).
16 juin. — A Malakoff, Exposition catholique organisée par M. l'abbé Le Corvec (16-30 juin).
17 juin. — Fête du IIIe centenaire de la fondation de l'Académie française (17-20 juin) ; le 17, messe en l'église de la Sorbonne à la mémoire du cardinal de Richelieu, panégyrique par Mgr Baudrillart (t. 34, col. 1144).
20 juin. — Par lettre *Non sine magna*, S. S. Pie XI nomme S. Em. le cardinal Verdier légat au Congrès catholique de Prague.

Juillet.

8 juillet. — A Lyon, 3e Congrès national de l'Union missionnaire du clergé (8-12 juillet).
10 juillet. — S. S. Pie XI confère à M. A. Lebrun, président de la République française, le grand collier de l'Ordre du Christ.
17 juillet. — A Montmartre, Journée communautaire du clergé (t. 34, col. 857-866).
— A Strasbourg, 10e Congrès eucharistique national (17-21 juillet) (t. 34, col. 317).
22 juillet. — A Angers, 27e session des Semaines sociales de France (22-28 juillet) (t. 34, col. 195-235).
23 juillet. — A Paris, Mgr Luigi Maglione, nonce apostolique, remet au président A. Lebrun les insignes de l'Ordre suprême du Christ.
— A Vannes, Congrès national des prêtres anciens combattants (23-25 juill.) (t. 34, col. 319-320).
29 juillet. — A Poitiers, 53e assemblée générale de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne (29 juillet-1er août) (t. 34, col. 382).

Août

1er août. — A Lourdes, 11e Congrès national de recrutement sacerdotal (1er-4 août) (t. 34, col. 384).
15 août. — Célébration du 25e anniversaire du décret *Quam singulari* de Pie X sur la communion précoce.
18 août. — Couronnement de Notre-Dame de la Faye (Haute-Loire) par l'évêque du Puy.

Septembre.

7 septembre. — A Tours, 1er Congrès national de la Jeunesse agricole catholique (7-8 septembre) (t. 34, col. 576).
19 septembre. — A la Chapelle-Montligeon, couronnement de la statue de Notre-Dame de Montligeon, libératrice des âmes du purgatoire, par S. Em. le cardinal Verdier, légat de S. S. Pie XI (t. 34, col. 704).
25 septembre. — A Orléans, 14e Congrès national antialcoolique de la Croix-d'Or (25-29 sept.), présidence de S. Exc. Mgr Courcoux (t. 34, col. 766).

Octobre.

12 octobre. — A Nancy, 52e Congrès des jurisconsultes catholiques (12-14 octobre) (t. 34, col. 830-1).
13 octobre. — A Saverdun (Ariège), fêtes du VIe centenaire de l'élection à la Papauté de Benoît XII (t. 34, col. 831).
18 octobre. — Publication d'un manifeste d'intellectuels et écrivains catholiques pour la justice et la paix à propos du conflit italo-éthiopien.
20 octobre. — Célébration de la Journée missionnaire du clergé (t. 34, col. 579).
27 octobre. — A Paris, assemblée générale de l'Union catholique du Livre, au cercle Maurice Maignen.

Novembre.

10 novembre. — A Verdun, inauguration de la cathédrale reconstruite en présence de nombreux évêques et des autorités civiles. Discours de LL. EEm. les cardinaux Binet et Verdier. Au banquet, discours de M. Mario Roustan, min. Education nationale.
21 novembre. — A Paris, fêtes du cinquantenaire de l'Adoration perpétuelle au Sacré-Cœur de Montmartre, triduum de prières (21-24 novembre) (t. 34, col. 1212).
22 novembre. — A Paris, Congrès annuel (22-24 novembre) de l'Union nationale des Syndicats professionnels de l'Abbaye. Sujet traité : « Travail et chômage ».
25 novembre. — Dans un grand nombre de diocèses célébration du IVe centenaire de la fondation (1535) des Ursulines par sainte Angèle de Mérici, à Brescia.
26 novembre. — A Paris, Congrès annuel de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (26-27 novembre) (t. 34, col. 1214).
27 novembre. — A Paris, célébration du 60e anniversaire de la fondation de l'Institut catholique, sous la présidence de LL. EEm. les cardinaux Verdier et Binet (t. 34, col. 1155).

Décembre.

16 décembre. — En Consistoire secret S. S. Pie XI crée 20 cardinaux parmi lesquels LL. EExc. NN. SS. Maglione, nonce apostolique ; Baudrillart, archevêque de Mélitène ; Suhard, archevêque de Reims (t. 36, col. 11-55).
19 décembre. — A Paris, au Palais de l'Elysée, M. A. Lebrun, président de la République, impose la barrette à S. Em. le cardinal Maglione.
28 décembre. — A Paris (28-31 décembre) journées nationales pour le 15e anniversaire du mouvement scout de France.

[*A suivre.*]

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse » (Ste Anme), 5, rue Bayard, Paris-8e. — *Le gérant :* A. Faigle.